

MARQUES

DE FABRIQUE...

PRODUCTIONS

INDUSTRIELLES ANGEVINES

DE 1830 À NOS JOURS

FABRIQUES

DE MARQUE



www.angers.fr



Images de marques...





ÉDITO

De tout temps, la richesse économique d'Angers s'est faite autour de grands noms de l'industrie et d'un réseau de petites et moyennes entreprises innovantes, souvent pionnières dans leur domaine d'activité. De tout temps aussi l'histoire industrielle d'Angers a été marquée de périodes fastes et de coups de tabac : fermeture de Bessonneau, crise des ardoisières, décentralisation des années 70, crise de l'électronique du début des années 2000... Et pourtant le développement a toujours fini par l'emporter, grâce avant tout au dynamisme du tissu économique local. Cette exposition « Marques de fabrique... fabriques de marque » en est le témoignage. De 1830 à nos jours, elle retrace non seulement l'histoire industrielle d'Angers mais surtout son évolution, sa mutation. Elle noue aussi le fil qui relie certaines entreprises disparues à des activités nouvelles d'aujourd'hui, voire de demain.

Les restructurations capitalistiques, qui se jouent sur la scène de la mondialisation et la financiarisation de notre économie ont des impacts sur le territoire français et sur celui d'Angers. Mais nous avons toutes les raisons de penser que nous sommes terre d'accueil d'entreprises, d'innovation, d'emplois durables. De nombreuses statistiques le démontrent et déjà de grandes entreprises comme A-NOVO, TERRENA, VEOLIA ou l'arrivée de grands laboratoires du pôle de compétitivité Végepolys (végétal spécialisé), comme le LNPV ou le GEVES, en sont des exemples. Le choix d'Angers, « terreau fertile » comme l'écrivent des éditorialistes de la presse économique, c'est bien le choix d'une ville dynamique, tournée vers l'avenir.

Ce sont d'abord les entreprises qui créent les emplois. Mais les collectivités ont un vrai rôle à tenir pour faciliter leur implantation ou leur développement. Angers Loire Métropole, avec l'Agence de développement économique, avec Angers Technopole, avec le Conseil régional, le Conseil général, les Chambres consulaires et les représentants des entrepreneurs, le tient pleinement. Le bilan de l'année 2005 en témoigne avec :

- 1% de progression de l'emploi salarié privé soit deux fois plus que la moyenne nationale,
- 88 nouvelles entreprises,
- 1100 nouveaux emplois, soit 6500 nouveaux emplois entre 2000 et 2005.

Déjà, dans l'attente des résultats définitifs, 850 nouveaux emplois ont été enregistrés pour les trois premiers mois de 2006.

Notre action se poursuivra de manière incessante en 2007 et les années suivantes. Angers Loire Métropole met déjà à disposition 130 000 mètres carrés de locaux à usage d'activités et de nombreux bâtiments accueillant des entreprises du secteur tertiaire qui créent aujourd'hui plus d'emplois que le secteur industriel en détruit. 300 nouveaux hectares de zones d'activités seront aménagés d'ici 2015 ; 100 000 mètres carrés de tertiaire constituant deux nouveaux pôles métropolitains dans le quartier de la gare et le pôle des Capucins, viendront compléter le pôle de Saint-Serge.

Au-delà de ces chiffres, c'est une démarche continue et volontaire que nous menons en faveur de l'innovation, de la recherche et de la croissance, facteurs de développement et donc d'emplois pour tous à Angers, dans le respect et la recherche, toujours, de savoir-faire !

Jean Claude Antonini,
Maire d'Angers,
Président d'Angers Loire Métropole,
Vice-président du Conseil régional des Pays de la Loire



AVANT-PROPOS

Après une première exposition consacrée au commerce, « Au Bonheur des Angevins », le service Archives-Documentation-Photothèque et le service Information-Communication de la ville d'Angers proposent « Marques de fabrique... fabriques de marque », exposition dédiée aux industries angevines, à travers leurs productions, de 1830 à nos jours.

Il s'agit de mettre en valeur le savoir-faire angevin - le savoir-faire actuel en lien avec celui du passé - de faire connaître la diversité des entreprises d'Angers et des zones industrielles périphériques, la richesse d'inventivité dont elles font preuve.

Deux secteurs économiques sont présentés :

- secteur primaire : exploitation directe des ressources naturelles,
- secteur secondaire, thème principal de l'exposition : industries de transformation de la matière.

L'artisanat d'art - lutherie, vitraux, bijoux..., l'industrie du bâtiment et les industries de service (secteur tertiaire) n'entrent pas dans le thème « Productions industrielles » retenu pour l'exposition.

Le catalogue réunit les entreprises actuelles qui participent à l'exposition et les anciennes pour lesquelles il a été possible de retrouver réalisations et témoignages. Il est l'occasion d'éditer pour la première fois un petit dictionnaire des entreprises angevines faisant le point, de façon synthétique, sur leur histoire et leurs activités.

Sylvain Bertoldi
Conservateur en chef des Archives d'Angers

SOMMAIRE

P. 2 à 3 – TROIS CARTES POUR UNE HISTOIRE (1830/1907/2007)

P. 4 à 36 – DICTIONNAIRE DES INDUSTRIES ANGEVINES

TROIS CARTES POUR UNE HISTOIRE INDUSTRIELLE

La cartographie des implantations industrielles permet de visualiser d'un seul coup d'oeil les transformations structurelles de l'industrie à Angers. Trois cartes en présentent la répartition sur le territoire : 1830, 1907 et 2007. On y observe le phénomène de la goutte d'eau qui tombe sur un lac : d'abord concentrée sur un cercle restreint de rues du centre, l'industrie gagne la périphérie par cercles concentriques de plus en larges, jusqu'à la douzaine de zones d'activités actuelles.

1830

L'industrie angevine n'en est qu'aux balbutiements. En dehors des industries traditionnelles - ardoisières, fours à chaux, cordages et textile - il s'agit plutôt d'artisanat, localisé dans des ateliers de centre-ville. Toutefois, peu avant 1830, un îlot industriel nouveau apparaît dans l'île des Carmes, placée au noeud des communications terrestres et fluviales. C'est la première « zone industrielle » d'Angers avec deux minoteries, raffinerie de sucre de betterave, distillerie, filatures, brasseries, ateliers de mécanique...



1907

Le développement industriel reste axé sur les industries traditionnelles : ardoisières, textile et activités liées à l'agroalimentaire. Filatures et cordages ont besoin de beaucoup plus d'espace, d'où un premier déplacement des industries à la périphérie d'alors : quartier du Mail, Saint-Serge, Ecce-Homo ... Les établissements Bessonneau prennent une extension considérable entre l'avenue Jeanne-d'Arc, la rue Larévellière et la voie ferrée. Saint-Serge est le grand quartier industriel de l'époque : filatures, parapluies, cartes à jouer, machines agricoles, tour à plomb, fours à chaux, Grands Moulins, Verreries mécaniques de l'Anjou, ardoisières du Doyenné, mines de fer du Pavillon...



2007

La fin de l'empire Bessonneau dans les années cinquante rend obligatoire une politique volontariste d'industrialisation, à la faveur de la décentralisation industrielle pratiquée par l'État. Préfecture, chambre de commerce et d'industrie, comité départemental d'expansion et municipalité unissent leurs efforts.

La première zone industrielle, de la Croix-Blanche, est lancée en 1954-1956, suivie par celles de Saint-Serge, d'Écouflant, de Saint-Barthélemy, de Beaucouzé... En 1977 apparaissent les couveuses d'entreprises, en 1985 les centres d'activités, en 1988 les pépinières d'entreprises de la technopole, puis les parcs scientifiques de Belle-Beille et des Capucins.

De 1957 à 1975, plus d'une trentaine de grandes sociétés renouvellent le tissu industriel. La crise économique ralentit ces implantations, mais parallèlement se développe un tissu riche et diversifié de PME. Actuellement, les menaces sur certaines activités industrielles sont compensées par les réussites des secteurs agroalimentaire, logistique, des biotechnologies, des éco-activités et des nouvelles technologies, sans parler du pôle végétal.



DICTIONNAIRE DES INDUSTRIES ANGEVINES

Ce dictionnaire reprend les entreprises figurant dans le Loto des industries et à l'exposition " Marques de fabrique... fabriques de marque ".

En blanc et gris : les entreprises actuelles

En noir : les entreprises anciennes

Aiglon (l') - Ceintures, accessoires de luxe - rue Paul-Langevin, Avrillé. Le « Hermès angevin » qui a sorti la ceinture de l'oubli. À l'origine, François Bayon, tailleur à Tours en 1889, invente une ceinture de maintien pour hommes. Alors que triomphe la pièce d'Edmond Rostand en 1900, il baptise son entreprise l'Aiglon. Son successeur Henri-Joseph la transfère à Angers vers 1920 et invente une nouvelle spécialité : les ceintures en cuir tressé, qui vont faire la renommée de l'Aiglon, dans l'esprit « accessoire de luxe ». Observant le marché, il constate que les bretelles sont un accessoire négligé et en conçoit de luxueuses. Un grand succès ! Le crack de 1929 l'amène à faire de l'exportation, mettant en place un réseau de distributeurs dans le monde entier. Son fils Patrice ajoute aux ceintures les accessoires du vêtement, grâce à la bonne réputation de l'entreprise auprès d'environ 3 500 distributeurs chemisiers de qualité : cravates, gilets fantaisie, bracelets de montre, boutons de manchette, parapluies. La créativité de l'Aiglon est intense. Chaque année voit une nouvelle invention. Les matières les plus nobles sont travaillées, jusqu'au phoque, au morse, à l'autruche... Les cravates sont en calf foulard, un cuir doux comme de la soie. L'Aiglon est le premier à utiliser dès 1964 un tissu synthétique élastomère - le lycra - pour les articles masculins. Bernard Buffet donne des dessins pour deux bretelles. La ceinture bords zéro réversible (1953) fait un tabac, comme l'ensemble ceinture - boutons de manchette « Initiale » (1962) au chiffre de celui qui le porte. À ceinture dorée, bonne clientèle : Kennedy père, Hassan II, le roi Farouk, Johnny Halliday, les policemen de Bangkok... Toujours en avance d'une idée, l'Aiglon contribue au développement de la fête des Pères dans les années cinquante. Pour sa communication comme pour sa nouvelle usine boulevard Gaston-Birgé (1962), au design dernier cri, l'Aiglon ne lésine jamais : publicités dans « L'illustration », emballages luxueux, cartes de vœux artistiques. L'entreprise emploie un artiste dessinateur, R.-H. Perdriau. Angers doit aussi à Patrice Bayon d'être le berceau de la ceinture de sécurité, avec les entreprises Europtiss (fabrication de sangles) et Sécuraiglon (devenue TRW Repa). Cette activité a cessé en 2003. Aujourd'hui l'Aiglon poursuit sa tradition d'inventivité et de luxe.



L'Aiglon. Publicité extraite de « France-Illustration », Décembre 1949. Arch. mun. Angers, in-folio 22.

Allumettes - Manufacture de Trélazé. Plusieurs manufactures ont vu le jour au temps où la fabrication des allumettes était libre, en particulier celle de Louis Laumonier-Carriol, rue des Fours-à-Chaux à Angers en 1854. Lorsqu'une loi de 1872 attribue à l'État le monopole de la fabrication, celui-ci choisit plutôt de conserver la manufacture de Trélazé établie par Lebatteux en 1865. En 1890, l'administration des Finances prend directement l'exploitation en main. L'usine est spécialisée dans la préparation des allumettes au phosphore amorphe. Au début du XX^e siècle, les 320 ouvriers en produisent environ cinq milliards. Le développement du machinisme faillit provoquer la fermeture en 1903, mais la progression de la consommation des allumettes sauve la manufacture. De nouveaux bâtiments sont édifiés dans l'entre-deux-guerres. La nouvelle manufacture couvre 6,5 hectares. Elle alimente dix-neuf départements, de Brest à Orléans, de Cherbourg à Poitiers et produit environ 12 milliards d'allumettes par an. Après une période de crise entre 1930 et 1945,

le marché connaît un nouveau regain. L'usine est largement modernisée entre 1946 et 1950, et la production portée à 30 milliards en 1970. L'effectif est toujours de 320 salariés. Une nouvelle crise s'amorce dans les années soixante-dix. La production doit se diversifier avec des allumettes spéciales : allumettes longues, allume-barbecue... Cela ne suffit pas. L'allumette est victime du succès des briquets à bon marché. La « Manu » doit fermer le 30 juin 1981. Il ne reste alors en activité que les manufactures de Mâcon et de Saintines.



Manufacture d'allumettes de Trélazé. Vue aérienne. Avril 1962. Fonds Heurtier, Arch. mun. Angers, 1 J 44.

André – Meubles

- rue Paul-Bert. La grande maison angevine de mobilier, issue de l'atelier de sculpture religieuse de l'abbé Choyer, ouvert vers 1845. La fabrication de meubles civils prend surtout son essor après la séparation de l'Église et de l'État en 1905. 12 médailles, 22 diplômes obtenus annoncent les en-têtes de la société, qui aménage des paquebots pour la Compagnie générale transatlantique à partir de 1912. La grande dépression des années trente est fatale à l'entreprise.



Meubles André, rue Paul-Bert. En-tête de lettre. Vers 1920. Arch. mun. Angers, 4 J.



Meubles André. Vignette publicitaire. Éditions Charles Hirvyl. Vers 1925. Arch. mun. Angers.



Anjou Bottier Confections Techniques. Housse du réacteur nucléaire du porte-avions Charles-de-Gaulle. 1995. Cliché ABCT.

Anjou Bottier Confections Techniques (ABCT)

- Bâches, structures textiles, stores - 8 traverse des Banchais, Angers. Déménagement prévu à Pellouailles en 2007. Avec sa première entreprise créée en 1983, Confections textiles techniques (CTT), Yves Bottier remporte en 1995 le Premier prix au concours professionnel national Expo Bâches pour les housses gonflables de protection des deux réacteurs nucléaires du porte-avions Charles-de-Gaulle. En 2001, il crée sa société actuelle, ABCT, et met au point en 1994, à la demande de la Fédération française de tennis, un procédé de doublage intérieur en toile blanche des bâtiments sportifs, très efficace en isolation phonique, thermique et visuelle (doublement de la luminosité au sol avec la même puissance). Il a été appliqué en 2003 aux deux courts de la salle des Hautes-Roches à Beaucouzé (2 000 m²). Parmi les clients : le 6^e régiment du Génie ; le numéro 1 de la construction des manèges en France, Reverchon. ABCT lui fournit chapiteaux, bâches pour Flume Ride (manèges à eau : toile de 550 m² et « raft » toile de 850 m²)...

Anxionnaz

- Manufacture de chaussures des Bords de la Loire - 20-22 rue d'Alsace. Ce Savoyard, 32 ans en 1887, offre déjà dix-sept ans de pratique dans la cordonnerie, à Paris, puis à Angers, à la tête de la Cordonnerie d'Anjou. Il crée l'établissement de la rue d'Alsace en 1885, qui restera longtemps dévolu, jusqu'après 1995, au négoce de la chaussure. Les publicités titrent en 1901 : « La seule maison vendant en détail les articles qu'elle fabrique. Demandez les fameuses chaussures des Tsars, inusables et élégantes, dont M. Anxionnaz est l'inventeur ». Il est aussi l'inventeur d'une fermeture « fameuse ». La veuve Gauriau lui succède en 1904.



Anxionnaz, manufacture de chaussures des Bords de la Loire. Lettre à en-tête. 1892. Arch. mun. Angers, 1 O 8.

Ardoisières d'Angers - 56 rue Albert-Camus, Trélazé. Les traces de l'exploitation de carrières d'ardoise remontent au VIII^e siècle. Le schiste est alors surtout utilisé comme pierre à bâtir. La couverture en ardoise prend un grand essor à partir de la Renaissance. Jusqu'au XIX^e siècle, l'extraction se fait à ciel ouvert. Les dernières carrières situées sur la commune même d'Angers cessent leur activité avant 1850 : Pigeon ferme en 1835, la Chanterie en 1841. Une ultime tentative d'exploitation est menée à Montrejeau entre 1866 et 1870. Les carrières se concentrent sur les territoires de Saint-Barthélemy et surtout de Trélazé. La première exploitation souterraine est entreprise en 1838, mais la méthode « en remontant » n'est expérimentée qu'à partir de 1878. Pour favoriser les ventes, un cartel est mis en place au 1^{er} janvier 1827 entre quatre sociétés qui fusionnent au sein de la Commission des Ardoisières d'Angers en 1891. Un second groupe voit le jour en 1894 : la Société ardoisière de l'Anjou, autour de la carrière de la Grand-Maison, de Misengrain à Noyant-la-Gravoyère et de carrières à Renazé. Mais, asphyxiée par la concurrence de l'ardoise espagnole après 1950, la Société ardoisière de l'Anjou perd la bataille des prix dans un essai de robotisation qui échoue. Elle dépose le bilan en 1986. La Commission des Ardoisières d'Angers est également secouée par la conjoncture. Effectifs et production sont peu à peu réduits. En 1989, le groupe Imetal, devenu Imerys, spécialiste des matériaux de construction et des minéraux industriels prend le contrôle de la Commission, devenue Ardoisières d'Angers au sein de la holding « Financière d'Angers » en 1988. Aujourd'hui, l'exploitation est fortement mécanisée. 240 salariés, dont 60 mineurs, produisent 15 000 tonnes d'ardoise Angers-Trélazé. Ils sont répartis sur quatre sites : siège social, carrière des Grands-Carreux d'où sont extraites plus de 9 000 tonnes d'ardoise, carrière des Fresnais (plus de 6 000 tonnes d'ardoise) et usine des Fresnais où les blocs d'ardoise sont transformés en produits finis. À la carrière des Fresnais, la remontée de la pierre ne s'effectue pas par le chevalement, mais par camion sur un plan incliné appelé « descenderie », mis en service en juillet 2000. C'est une piste asphaltée souterraine inclinée à 13 %, longue d'1,5 km, qui permet d'accéder à 200 m de profondeur jusqu'aux quatre chambres d'exploitation. On extrait de cette carrière l'ardoise 12 H1 de la gamme « Monuments historiques », d'une épaisseur de 4,5 mm, utilisée notamment pour les châteaux de Versailles, d'Azay-le-Rideau, de Saumur... Les gisements angevins remontent au début de l'ère primaire, soit à plus de 450 millions d'années. Comme l'exploitation peut aller jusqu'à une profondeur de 480 m, on atteint directement la roche la plus pure, caractéristique de l'ardoise Angers-Trélazé, considérée comme la meilleure ardoise du monde. Ses normes de qualité sont supérieures à celles définies par la norme française : résistance, longévité, stabilité de l'ardoise qui ne blanchit pas, ne rouille pas. Des contrôles draconiens font éliminer les blocs de schiste présentant le moindre défaut. Trélazé est à l'ardoise ce que Baccarat est au cristal.



Ardoisières d'Angers. Atelier des fendeuses. Vers 1920. Carte postale. Coll. part. Arch. num. Angers, 17 Num 6.



Gant Ariane, rue Belle-Poignée. 1991. Cliché S. Bertoldi / Arch. mun. Angers, 27 Num 1.

Ariane (société du gant) - Les premiers gants fabriqués dans la région l'ont été par les femmes des gardiens de la prison de Fontevraud. En 1920, Georges Pairault, Maurice Marillier et Maurice Barre fondent une fabrique à Angers, rue Belle-Poignée. En 1929, elle devient propriété de la société Neyret et change de raison sociale en avril 1930 : ce sera désormais la société du Gant Ariane. En 1965, la ganterie compte 72 salariés. Elle produit des gants en tissu (jersey, rayonne, suédine, élanca...), ornés de broderie, des gants fourrés. Les longs gants de soirée en satin sont très appréciés aux États-Unis. La société ne fabrique pas de gants en peau : ceux qu'elle vend proviennent de Millau. De 1967 à 1973, elle possède une filiale au Portugal pour minimiser les droits de douane des gants vendus en Angleterre. En difficulté financière, la société Neyret ferme la ganterie Ariane le 31 décembre 1976.



Artus. Actionneur électro-mécanique pour l'indexage et le repliage des pales de l'hélicoptère NH 90 d'Eurocopter. Cliché Artus.

Artus - Équipements électriques pour l'aéronautique civile et militaire - rue du Champ-des-Martyrs, Avrillé. En 1948, Artur Schiffermuller (d'où le nom de la firme), Autrichien réfugié à Paris, fabrique des moteurs électriques en chambre. Il s'associe en 1950 avec MM. Gladieux et Sobry pour créer la société Artus, construction de moteurs électriques miniaturisés à hautes performances pour l'aviation. Artus donne naissance à deux filiales : Rusta en banlieue parisienne et Sutra, en 1961, qui s'implante à Avrillé. En 1970, la société américaine Kollmorgen devient actionnaire majoritaire et Artus résorbe ses filiales pour se regrouper en 1971 à Avrillé. En juin 2000, le groupe américain Danaher rachète Kollmorgen. Artus est rattachée à sa branche aéronautique et défense, « Pacific Scientific ». Elle possède aujourd'hui trois filiales, à Besançon, Toulouse et au Vietnam et emploie 712 salariés, dont 349 à Avrillé. Deux grands marchés, l'aéronautique et l'armement, se partagent 70 % d'un chiffre d'affaires de 67 millions d'euros en 2006. La firme travaille pour Airbus, Eurocopter, Boeing, Snecma... La fusée Ariane de 1980 comportait un moteur Artus destiné à régler le bon comportement de son 3^e étage. La fabrication - plus de 400 modèles en cours - se fait sur mesure à la commande : capteurs de visée pour le char Leclerc, actionneurs de sièges d'avion, génératrices de secours, alternateurs, transformateurs de courant... La nouvelle technologie du moteur tout électrique (« more electric aircraft ») remplaçant les commandes hydrauliques ou pneumatiques, ouvre de nouveaux horizons pour Artus.

Aubin Métrologie Pesage - Instruments de pesage et vérification - boulevard de la Romanerie, Saint-Barthélemy, depuis 1991. La maison aurait été fondée en 1845. Le serrurier et constructeur balancier René Cotteverte se fait remarquer à l'exposition d'Angers de 1877 pour « ses balances coquettes et élégantes ». Il cède son affaire à Louis Pineau en 1896, qui la transmet à Alexandre Aubin en 1931. Le 13 rue de la Poissonnerie a longtemps été le siège de la société qui, aujourd'hui, en plus de la construction des balances électroniques, est « vérificateur agréé ».



L. Pineau, instruments de pesage (prédécesseur d'Aubin). Lettre à en-tête. 1903. Coll. Guy-François Le Calvez.

Automobile (équipementiers) - Voir Bosch, Bouzinac Industrie, Continental, Valeo Systèmes électriques, Valeo Vision

Auvents - Voir Trigano



Avrilla (société laitière) - Lait et fromages. Faute de place, la société transfère sa fabrication d'Angers (cour des Petites-Maisons) à Avrillé en 1932, sur un terrain des anciennes ardoisières. Les bureaux restent à Angers jusqu'en 1963. Principale branche d'activité, la fourniture du lait de consommation pasteurisé en bouteille est complétée par la production de fromages frais (« Toufrais »), de petits-suisseurs, fontainebleaux, yaourts... C'est la première laiterie à installer une station d'embouteillage moderne en 1953. En février 1962, elle met en fonctionnement une installation suédoise Tetra-Pak pour conditionnement en emballages perdus. Près de 50 000 litres de lait sont traités chaque jour en 1965. « Avrilla, la marque qui ne trompe pas ». Cessation d'activité en 1986.

Société laitière Avrilla. Petite bouteille en verre trempé Duralex. Arch. mun. Angers, 6 Obj 32. Cliché J.-P. Champion.

Balance - Voir Aubin Métrologie Pesage



Société angevine des industries foraines, G. Bayol. Atelier de peinture. Vers 1900.
Coll. part. Arch. mun. Angers, 1 Num 457.

Bayol - Manèges et matériel forain. Avignonnais installé à Angers à la suite de son service militaire, Gustave Bayol (1859-1931), en bon fils d'ébéniste, montre très vite des dispositions pour la sculpture. En 1887, il crée un « char de la Sculpture » pour le carnaval et la commande d'un forain le conduit à créer la première industrie de construction foraine de France. Le marché français des chevaux de bois était jusqu'alors dominé par l'Allemagne et l'Angleterre. Bayol invente les manèges à thèmes : carrousel de cochons sauteurs, de vaches, de taureaux, d'ânes, grands manèges galopants de lapins ou petits manèges bijoux pour enfants. Sa sculpture est d'un merveilleux réalisme. Les chevaux se tournent vers leur cavalier, dans une attitude de demi-surprise. Les vaches rient. Jamais sa créativité ne s'arrête. Il intègre les derniers progrès de la technique : bicyclettes, avions. Pour la mécanique, il travaille en association avec l'industriel spécialisé Charles Detay. En 1898, Bayol lance la Société angevine des industries foraines, en commandite par actions. L'entreprise est à son apogée en 1910 lorsqu'il la vend à l'un de ses dessinateurs, Chailloux, qui s'associe à deux de ses ouvriers, Coquereau et Maréchal. En 1933, J. Barassé prend la suite de l'entreprise qui s'arrête à la guerre. Deux autres entreprises de construction foraine ont existé à Angers, celles d'Henri De Vos et de Chéreau. Quant à Bayol, il s'est recyclé dans le jouet en 1918 ! Son inventivité en fait toujours « l'homme du jour ».



Établissements Beauvais-Robin. Écrèmeuse Super Iris.
Vers 1925. Arch. mun. Angers, 37 Fi.



Établissements Beauvais-Robin. Stand d'exposition.
Vers 1910. Coll. part., Arch. mun. Angers, 12 Num 124.

Beauvais-Robin - Charrues, machines agricoles - 31 rue du Maine. Fièremment intitulés « La plus ancienne maison de France », les établissements Beauvais-Robin ont pour origine Guy Toutain de La Morinière, marchand de fers rue Bourgeoise, à côté du quai Ligny, à partir de 1780. Dès le début du XX^e siècle, Amédée Thuau, négociant en fers, fonte et aciers, se met à construire des charrues et autres instruments agricoles comme herses, cultivateurs, houes, semoirs... À partir de 1904, les noms des marques déposées - Universala, Violeto, Supera, Firmega... - sont puisés dans le vocabulaire de l'espéranto. En 1907, Thuau vend son entreprise à son arrière-petit-neveu Gabriel Robin, associé à Jean Beauvais. Les ateliers sont transférés rue Ernest-Mourin, puis rue du Maine vers 1913. En 1924, l'usine couvre cinq hectares et comprend quatre secteurs, animés par trois cents ouvriers et employés : commerce des fers et aciers ; des machines agricoles françaises (Japy, Hurtu) ; importation d'écrèmeuses, moteurs, tracteurs et faucheuses ; fabrication de charrues, brabants, décaillonnes, arrache-pommes de terre. L'entreprise possède à Saint-Lambert-la-Potherie la ferme expérimentale de Beaumortier où chaque type d'instrument est mis à l'épreuve avant fabrication en série. La marque EBRA (établissements Beauvais-Robin Angers) est déposée le 16 janvier 1925 pour servir de marque générale de fabrication et de commerce. La renommée particulière de cette entreprise s'est fondée sur les brabants et charrues Universala, très appréciés dans la France entière, mais aussi en Algérie, Tunisie, au Maroc, à Madagascar, en Orient, Serbie, Afrique du Sud. Ses produits à traction animale, simples, sont très adaptés pour les pays tropicaux. Après 1945, les semoirs de précision deviennent l'une de ses principales spécialités. En 1966, la société détient environ 60 % du marché français. Face aux aléas du marché de la machine agricole, les deux dernières décennies du XX^e siècle sont mouvementées pour EBRA qui disparaît et renaît de ses cendres sous diverses formes à plusieurs reprises : 1985, 1988, 1992. En 1990, le siège social est transféré 26 chemin du Fresne, à Sainte-Gemmes-sur-Loire. L'essentiel des fabrications - machines spéciales, matériels à traction animale destinés à l'Afrique - est réalisé par des sous-traitants. La société EBRA SA cesse toute activité fin 2002. Mais son nom et une partie de ses fabrications, vendues par le dernier PDG d'EBRA en même temps que sa seconde entreprise, SEPEBA, survivent depuis 2004 au sein de la nouvelle société SEPEBA-EBRA, basée à Saint-Martin-du-Fouilloux.



Établissements Bessonneau. Tente. Vers 1920.
Coll. part. Arch. mun. Angers, 17 Num 48.



Établissements Bessonneau. Marque de fil de chanvre pour cordonnerie et sellerie. Dépôt de 1924, renouvelé en 1939. Arch. dép. Maine-et-Loire. 142 alpha 202. Cliché Éric Jabol.

Bessonneau - Filatures, corderies, tissage, câbles métalliques - 21, rue Louis-Gain. L'entreprise tire son origine de la corderie du Mail, ouverte en 1840 par François Besnard, associé à Pierre Richou et Jacques-Charles Genest. Mais elle puise ses racines beaucoup plus loin, jusqu'en 1750, par le jeu des rachats d'entreprises. En 1901, elle fusionne avec la Société de l'Industrie textile d'Angers appartenant à Max-Richard, Segris, Bordeaux et Cie. Celle-ci regroupait les filatures de la Madeleine, du Clon, du Cordon bleu et de l'Ecce-Homo. Le nouvel établissement, dont Julien Bessonneau (1842-1916) est l'administrateur unique, prend le nom de SAFCTA (Société Anonyme des Filatures, Corderies et Tissages d'Angers). La plupart des manufactures textiles d'Angers sont ainsi réunies. Le journal « le Pays bleu » s'exclame le 17 juin 1906 : « Qu'on sache bien que l'industrie de la corderie d'Angers est une des toutes premières industries de France et que dans tous les centres textiles comme le Nord, on en parle avec déférence et admiration ». En 1917, Julien Bessonneau fils installe une aciérie pour assurer l'approvisionnement de sa tréfilerie métallique créée en 1906. Le 25 septembre, la Société Anonyme des Câbleries et Tréfileries d'Angers (SACTA) regroupe les deux fabriques angevines de câbles métalliques, celle du Mail et celle de la Commission des Ardoisières à Saint-Léonard. 1919, c'est l'apogée, avec l'inauguration de la nouvelle usine de Montrejeau, dédiée à l'acier. Les deux sociétés SAFCTA et SACTA, alors réunies sous le nom de Société Anonyme des Établissements Bessonneau (SAEB), emploient 10 078 ouvriers sur quelque cent hectares. Les usines du Mail et de l'Ecce-Homo livrent chaque mois entre 800 et 900 tonnes de produits finis.

La variété des productions de la maison Bessonneau est stupéfiante. Plusieurs dizaines de milliers de références sont au « catalogue ». Citons par exemple : fils et ficelles « marque au coq »... ; cordages et câbles en chanvre, coton, manille, aloès coco, sisal, rilsan, nylon à partir de la fin des années cinquante (« Bessonnyl ») ; matière de rembourrage ; chaluts, filets, lignes de pêche, avançons ; filets à provision, de protection, pour le sport ; agrès, matériel de gymnastique, raquettes de tennis ; toiles à voile, pour stores ; parasols ; tapis, linoléum et autres revêtements de sol ; vêtements imperméables (tente-manteau, « Parembrou Bessonneau »...) ; sangles, courroies balata et caoutchouc ; tuyaux d'arrosage, seaux en toile, sacs ; bâches, hangars d'aviation, d'hôpitaux, tentes, chapiteaux de cirque ; remorques de camping « Gitane » ; câbles acier ; constructions démontables en bois... Tous ces produits sont exportés sur « tous les points du globe, spécialement aux colonies françaises, à la Belgique, la Suisse, le Portugal, tout le bassin méditerranéen, l'Extrême-Orient et l'Amérique du Sud » (Ernest Guépin, « L'Industrie à Angers », 1926).

Après 1945 malheureusement, mastodonte qui n'a pas su se moderniser à temps, l'empire Bessonneau est progressivement dépecé. L'entreprise avait câblé le Titanic en 1912 et s'en servait encore comme argument de vente en 1953 ! Les activités sidérurgiques (train de laminoirs) sont arrêtées en 1954 par suite de l'application du traité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Au 1^{er} janvier 1966, le groupe Trigano reprend les ateliers de tissage-confection, sous le nom de Société industrielle Bessonneau Angers (SIBA). C'est tout ce qui reste de la grande mono-industrie angevine, car les ateliers de filature et de corderie sont liquidés, licenciant les 336 derniers ouvriers. Quant à la tréfilerie-câblerie, rachetée en 1965 par celle de Bourg-en-Bresse, elle ferme en 1974.

Biscottes Pasquier - Biscottes et pain grillé - avenue du Moulin-Marcille, Les Ponts-de-Cé.

« Biscottes l'Angevaine, 18 bis rue du Champ-de-Bataille, la moins chère des bonnes marques. Aliment nutritif sous un faible volume. Friandise appréciée aussi bien des enfants que des vieillards ou des grandes personnes », disait une publicité de 1940. À l'époque de la fondation des Biscottes l'Angevaine, par André Pananceau, c'était un produit de luxe. Les longuets se vendaient même au détail dans les boulangeries. L'entreprise, artisanale au début, évolue vers une biscotterie semi-industrielle. Elle évolue vers une biscotterie semi-industrielle. Ce n'est qu'avec son transfert aux Ponts-de-Cé sur 5 000 m² couverts en 1982 que la société passe au stade industriel, avec Gérard Pananceau, PDG de la SOPAFI (Société de panification

fine) depuis 1976. La production est commercialisée sous de nombreuses marques. La gamme est très variée, de la biscotte ordinaire à la biscotte sans sel, biologique, au pain grillé. De nouveaux produits - le petit pain suédois, lancé en 1989, les croûtons à potage en 1992 - donnent un élan supplémentaire à l'entreprise qui possède trois unités de production : Les Ponts-de-Cé et Amboise pour biscottes et pain suédois, Saint-Herblain pour croûtons et pain grillé. En 1996, la société assure 10 % de la production nationale en biscottes et 20 % en pain suédois. En 2005, le groupe Brioche Pasquier, installé aux Cerqueux, rachète la SOPAFI pour créer un pôle « croustillant » européen avec Brioche Pasquier Recondo, à la frontière espagnole. Les 25 000 tonnes de produits SOPAFI sont en parfaite complémentarité avec ses activités.



Biscottes l'Angevines. Boîte. 2003. Arch. mun. Angers, 1 Obj 224. Cliché J.-P. Champion.

Bosch - Systèmes de freinage - rue du Bois-Rinier - ZI Angers-Saint-Barthélemy. Le groupe DBA, créé en 1959 par la fusion des sociétés Ducellier, Bendix et Air-Équipement, numéro un français de l'équipement automobile avec 19 usines, décide en 1970 d'en implanter une nouvelle à Angers. Elle sera plus moderne encore que celle de DBA à Sarrebrück et comprendra deux usines jumelles à Saint-Barthélemy, l'une pour les freins à tambour, l'autre pour les freins à disque. La surface au sol sera de 55 000 m². Le bâtiment, particulièrement original, est signé par Pierre Dufau, Grand Prix de Rome. Les besoins de l'entreprise sont si urgents qu'on l'installe dans une usine-relais provisoire, aux anciens abattoirs. Les premiers freins, pour des 4 L Renault, sortent des chaînes en février 1971. L'installation à Saint-Barthélemy est terminée début 1973. Avec 1 630 emplois en 1978, DBA est la quatrième entreprise de plus de mille salariés à venir s'installer à Angers depuis 1945, après Thomson, Bull et Braud. Elle fournit près des trois quarts des systèmes de freinage pour voitures et poids lourds fabriqués en France. Elle fournit aussi Lancia, Daimler, Fiat, Audi, Volvo, Ford, Mercedes... Ses performances sont brillantes : un frein est monté toutes les 12 secondes en 1981. En 1990, DBA passe sous contrôle de l'Américain Allied Signal. Six ans plus tard, le groupe allemand Bosch rachète le secteur freinage d'Allied Signal. En déclin, l'activité freins à tambour est délocalisée vers la Pologne et le Portugal. Depuis 2000, l'usine d'Angers s'est spécialisée dans la production exclusive du frein à disque. Il en est sorti 9,2 millions en 2006. Bosch est aujourd'hui le premier équipementier automobile mondial.



Bosch. Frein à disque pour Mercedes. Cliché Bosch.

Bougies - Nombreux étaient les ciriers à Angers au XIX^e siècle, étant donné l'importance des maisons religieuses angevines. Cette fabrication est toujours restée une « industrie artisanale ». Tout était fait à la main. La dernière cirerie d'Angers, 30 rue des Lices, ferme en 1999, mais la confiserie avait pris le pas sur la fabrication des cierges et bougies depuis de nombreuses années. En effet, loin était le temps où l'on brûlait 50 kg de cierges aux enterrements de première classe!

La ciergerie Sourice remontait à 1837 au moins : Foyer-Pellu prend cette année-là la succession d'une ciergerie rue Saint-Laud. Un de ses successeurs, Thoret, l'installe 30 rue des Lices en 1890. Il la cède à Eugène Sourice en 1900, grand-père de François Sourice qui clôt l'activité un siècle plus tard. La maison Sourice fournissait un grand nombre de paroisses et de couvents de Maine-et-Loire. Sa devise, « E cera ad lucem » (de la cire à la lumière), a inspiré un superbe film sur son activité réalisé par Michel Harouy en 1958. La production était de 25 000 kg de cierges en 1939, de 2 400 kg seulement en 1946.



Ciergerie Sourice. Catalogue de modèles de bougies. Vers 1960. Coll. part. Arch. mun. Angers, 43 Num 11/6.

Bouillon (société) - Bonneterie et confection, articles pour enfants - 42 boulevard Henri-Arnauld. Ernest Bouillon fonde une mercerie au 15 rue du Commerce en décembre 1919. Immédiatement, face à la demande, son épouse Fernande ouvre un petit atelier de confection de robes et de gilets pour femme avec 5 employées. En 1926, Ernest Bouillon fait construire l'immeuble du 42 boulevard Henri-Arnauld avec de vastes ateliers de confection et de bonneterie. La société Bouillon et Cie, créée vers 1939, connaît son apogée dans les années 1950-1960. Elle envisage même de faire construire une nouvelle usine pour ses 86 employés en 1959. Sept représentants sillonnaient le Grand Ouest pour présenter les deux collections annuelles : bonneterie pour enfants, hommes et femmes ; confection pour femmes seulement. Avant 1940, il existait quatorze entreprises de confection à Angers. Après la guerre, le concurrent le plus sérieux était Vog' Pyrénées. Fernande Bouillon lance alors la mode enfantine, dessinant elle-même les modèles. Plusieurs marques sont déposées : « EB » (1942), « FE/BO » (1959), « Danyrève » (1963) pour les vêtements d'enfants. Roger Bouillon, fils d'Ernest, ferme son établissement début 1971, au décès de ses parents. Le chiffre d'affaires n'était pas suffisant par rapport aux charges.



Société Bouillon. Médailles du travail. Roger Bouillon (quatrième en partant de la gauche). Cliché Courier de l'Ouest.

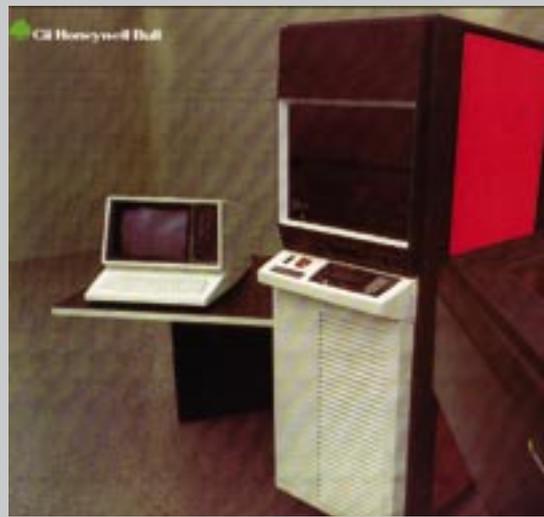


Bouzinac Industrie. Roue pour poids lourds. Cliché Bouzinac Industrie.

Bouzinac Industrie - Roues spéciales - boulevard de l'Industrie, zone industrielle Angers-Écouflant. Créée à Argenteuil en 1925 par l'inventeur de la roue à rayons vissés, Ernest Bouzinac, l'entreprise s'installe en 1992 à Angers. Elle est spécialisée dans la production de roues et jantes, du standard aux équipements particuliers pour le génie civil, les poids lourds, les véhicules de manutention et agricoles. Les diamètres varient du 8 au 57 pouces de diamètre (de 0,60 à 3,60 m de hauteur). Après un dépôt de bilan en 1996, l'entreprise familiale est reprise avec succès par Jean-Luc Sinquin. 19 000 roues sont sorties des ateliers en 2006. Parmi la clientèle figurent Michelin, Renault Véhicules industriels, Caterpillar, Lohr, Bobard (machines à vendanger), Manitou. Bouzinac a participé à l'équipement du port autonome de Lorient. Tous les engins et camions d'assistance du rallye Paris-Dakar sont dotés de roues Bouzinac.



Bull. Serveur NovaScale. 2006. Cliché Bull.



Bull. Mini 6. 1978. Cliché Bull.

Bull – Informatique, calcul haute performance - avenue du Général-Patton. L'ingénieur norvégien Fredrik Rosing Bull invente en 1921 une machine à statistiques à cartes perforées, dont les droits sont revendus à la société suisse H. W Egli Bull en 1931, qui s'installe en France. L'histoire de la Compagnie des Machines Bull, devenue Bull General Electric sous contrôle américain en 1964, puis Honeywell-Bull, CII-Honeywell-Bull et enfin Bull en 1982 avec la prise de contrôle par l'État français, puis sa privatisation en 1994, pourrait remplir un volume. La filiale Bull Anjou est créée en juillet 1960. Les premiers ateliers fonctionnent dans les anciens locaux de Minitrac, à l'usine-relais de la Brisepotière. Bull Anjou se spécialise dans la fabrication des calculateurs électroniques : Gamma 10 à cartes perforées et toute la série des Gamma. Le 60 - de 1960 - peut déjà effectuer 10 000 additions, 3 333 multiplications, 1 666 divisions et prendre 100 000 décisions logiques à la seconde. Il donne ses résultats par bandes magnétiques et cartes perforées. Bull Anjou s'installe en octobre 1962 dans un vaste complexe industriel de 72 000 m², avenue du Général-Patton, inauguré en mai 1963 par le ministre de la Recherche scientifique Gaston Palewski. Le géant de l'informatique remplace l'empire Bessonneau défaillant. Bull est le 3^e employeur du département avec 3 400 salariés en 1981. Les bâtiments sont agrandis à plusieurs reprises. Le centre international de logistique voit le jour en 1980 : il regroupe et expédie dans le monde entier tous les systèmes informatiques livrés à la clientèle. En 1988 démarrent les activités de fabrication de circuits imprimés et cartes électroniques, revendues en 2000. Deux activités de Bull dominent en 1995 : les gros ordinateurs et la maintenance. Après une période difficile due à l'évolution mondiale du secteur informatique, Bull connaît aujourd'hui de nouveau la croissance, ce que symbolise le changement de logo en 2005. À la fois constructeur de ses propres serveurs (les serveurs NovaScale), expert en sécurité, spécialiste des infrastructures applicatives grâce à ses alliances avec les principaux éditeurs et à son engagement de longue date dans les logiciels libres, Bull dispose des compétences qui répondent à l'évolution du marché. En 2005, l'entreprise angevine construit le supercalculateur le plus puissant d'Europe : avec ses 8 704 processeurs et 27 000 milliards d'octets de mémoire centrale, cette machine peut effectuer 60 000 milliards d'opérations par seconde !

Bendix - Voir Bosch



Candide Baby Group – Articles de puériculture, 7 allée des Poiriers, Beuzon, ZI Angers-Écouflant. Fondée du Temple à Paris, d'où son nom de Plastitemple, l'entreprise s'établit à Angers en 1959. Sa fabrication de matelas en mousse s'essouffle lors de son rachat par Guy Jamet en 1978. En 1985, son épouse Évelyne insuffle un coup de jeune. Elle invente « Candide » qui devient la marque phare et le nom du groupe réunissant plusieurs sociétés spécialisées. Matelas et oreillers en mousse sont désormais habillés de tissus qui se déclinent dans une vaste gamme d'objets de puériculture : bavoirs, douillettes, doudous, couvre-lits, petits fauteuils... 1,4 million de produits ont été vendus en 2006, répartis en sept familles : repas, bain, chambre, matelas, voyage, sécurité, jouets d'éveil. Sur ce total, 700 000 pièces sont fabriquées à Angers, essentiellement des matelas, à Plastimat. Pour les articles en textile, conception et création sont assurées à Angers, la fabrication en Chine et en Tunisie.

Candide Baby Group. Fauteuil d'enfant et peluches. 2006. Cliché Candide.

Camping-cars - Voir Estérel

Canne à pêche (la) - Articles de pêche (fabrication et vente en gros). En 1931, les frères Rochard, d'Angers, fabricants et négociants d'articles de pêche rue de Létanduère, s'associent à Charou, de Lyon, pour former la société La Canne à Pêche, dont le siège est fixé à Angers. C'est en Anjou que l'on trouve beaucoup des « canniers » de France, qui transforment roseaux et bambous. En 1940, l'entreprise met au point son premier moulinet à tambour fixe. Pour le fabriquer, elle s'adresse à la petite société Carpano et Pons, à Cluses, qui deviendra Mitchell. La Canne à Pêche et Mitchell divorcent en 1988, au moment où la société, avec 120 salariés et 100 millions de francs de chiffre d'affaires, est le premier distributeur français d'épuisettes et de moulinets, le second de cannes et de leurres, le troisième de fil. Depuis quelques années, la production était délocalisée en Corée et en Espagne. C'est un repli pour la CAP, les effectifs tombent à 50 employés et finalement l'entreprise est transférée en décembre 1991 à La Réole (Gironde), où se trouve la société de distribution d'articles de pêche Plateau, qui appartient au même groupe financier que la CAP.



La Canne à pêche. Marque déposée par Émile Rochard en 1932. Arch. dép. Maine-et-Loire, 142 alpha 202. Cliché Éric Jabot.

Cannelle - Hameçons et petits articles métalliques pour la pêche - Port des Noues, Les Ponts-de-Cé. Cannelle portait le nom de son fondateur, Henri Cannelle, qui la crée en 1928 à Grandvillars (Territoire de Belfort). Étant donné les menaces de guerre, il songe à se replier aux Ponts-de-Cé en 1939, mais le projet ne peut être exécuté qu'en 1945. L'entreprise - la seule en France de ce genre - était spécialisée dans la fabrication des hameçons, avançons, fils de pêche, leurres... destinés à la pêche en mer et surtout en eau douce. 15 000 références au total, pour détaillants et distributeurs. À l'apogée, dans les années soixante-dix, la production des 180 ouvriers atteint 150 millions de pièces, mais ne représente pourtant qu'environ trois jours de la pharamineuse consommation mondiale d'hameçons ! 55 % est exportée. Trois générations de Cannelle ont dirigé l'entreprise, reprise en 1996 par VMC Pêche, elle-même intégrée en 2000 au sein du groupe finlandais Rapala. En 2002, l'activité pont-de-céaise est rapatriée sur le site de la maison-mère VMC, à Morvillars, près de Belfort... Un retour aux sources. Désormais, l'essentiel de la fabrication est assuré dans les pays asiatiques.



Cannelle. Marque au lion déposée en 1945. Coll. part. Arch. mun. Angers, 53 Num 19/1.



Cannelle. Modèles de cuillers, extraits du catalogue. Vers 1975. Coll. part. Arch. mun. Angers, 53 Num 20/4.



Manufacture de parapluies Cantin. Parapluie télescopique de marque « Boy ». Vers 1966. Arch. mun. Angers, 1 Obj 647. Cliché B. Amiot.

Cantin - Fabrique de parapluies fondée par Mme Cantin, 166 bis boulevard de Strasbourg, vers 1946. Marque « Boy ». Elle répond à un questionnaire du Comité d'expansion économique en 1959 : « Nous augmentons notre production progressivement. Nous avons fabriqué et vendu en 1958 46 000 parapluies, dont 7 000 expédiés en Algérie ». Les collections de tissus fleuris imprimés, brodés ou peints étaient renouvelées annuellement. Dernière manufacture de parapluies d'Angers, elle ferme en 1991. 18 employés fabriquaient alors environ 150 000 parapluies et ombrelles par an : des parapluies de prestige signés New-Man, Courrèges, Georges Rech... ; des ombrelles de mariées pour Pronuptia.



Société Chalvet. Marque au marteau bleu (marteau de couvreur d'ardoise). 1985. Coll. part. Arch. mun. Angers, 1 Num.

Chalvet

- Crochets pour ardoises - rue du Chêne-Vert, ZI Angers-Saint-Barthélemy. Adolphe Ceuillierier, quincaillier rue de la Roë, crée en 1885 une fabrique de grillages à simple torsion à Chinon. En 1889, les établissements Ceuillierier ouvrent à Angers, 26 boulevard du Château, le premier atelier de crochets d'ardoise, qui s'établit rue de la Madeleine en 1907. Une succursale est fondée au Mans pour la fabrication de fil de fer barbelé en 1922. Michel Chalvet, parent des Ceuillierier, prend la direction de l'affaire en 1952 et développe l'activité du crochet d'ardoise. La Commission des Ardoisières d'Angers lui accorde en 1957 l'exclusivité de la fabrication des crochets « Crosinus » qu'elle a fait breveter : les bosses du crochet ferment le passage à la pluie soufflée par le vent. Par la suite, l'imagination se retrouve du côté Chalvet : Jean-Éric invente en particulier le crochet « Anjou Color », crochet caméléon (185 teintes possibles). Aujourd'hui, la marque de fabrique déposée en 1906 - un pic de couvreur d'ardoise - sert toujours de logo à l'entreprise qui a fusionné en 1997 avec Frénéhard et Michaux, leader du crochet de gouttière. 2 350 tonnes de crochets ont été produites en 2006. Grâce à ses lignes de production automatique, Chalvet peut produire huit crochets à la seconde.



Lettre à en-tête de la Manufacture de chaussures des Bords de la Loire. 1909. Arch. mun. Angers, 4 J.

Chaussures

- Angers est une des principales villes pour l'industrie de chaussure, peut-on écrire au début du XX^e siècle. Elle est « réputée pour sa chaussure dite des Bords de la Loire. C'est un article solide, soigneusement travaillé et fini minutieusement ». Cette chaussure avait « le sens du bourgeois et non l'afféterie outrée du snob ». « La savate angevine est de la bonne camelote très recherchée par les maisons dont la clientèle n'est pas exclusivement composée des esclaves de la mode » (« Le Patriote de L'Ouest », 6 février 1908).

Plusieurs manufactures ont eu de l'importance : Anxionnaz, Aubin, Brouard, Les Chaussures économiques de l'Ouest, Clavreul, Cornu, Descoings et Jouteau, Dureau-Brossard, Gontier et Bay, Hamard, Liard, Malbert, Mercier, Provost (Paul), Renard-Bergère, Renard-Piton. La dernière - Les Chaussures économiques de l'Ouest - ferme en 1961.

Chevillard

- Luminaire, restauration et travail des matériaux nobles, atelier d'art religieux - ZI de la Croix-Cadeau, Avrillé. De Marzal à Morel, puis à Chevillard, l'entreprise actuelle remonte à 1848. Elle a toujours pratiqué la dorure-argenture et, du négoce, est passée à la fabrication : ateliers d'orfèvrerie civile et religieuse, de vêtements ecclésiastiques. En 1961, Chevillard livre la chasublerie destinée à la chapelle du paquebot France. Aujourd'hui le marché religieux ne représente qu'un tiers de l'activité, en restauration d'objets et création. L'atelier de vêtements religieux a été fermé en 1997 pour développer davantage le travail des métaux. Création de luminaires haut de gamme, de mobilier en laiton massif, réflecteurs de tableaux et

commandes spéciales se partagent les deux tiers du chiffre d'affaires. Parmi les créations, on peut citer les fonts baptismaux de la basilique de Yamoussoukro en Côte-d'Ivoire, les grilles de la grande mosquée de Constantine en Algérie, les luminaires du musée d'Orsay, les supports en bronze des magasins Ladurée. Paris.



Chevillard. Candélabre Louis XVI en bronze doré. 2006. Cliché Chevillard.

Cibié – Voir Valeo Vision

Cire, cirage – Voir Ciriaol (établissements), Lustra-Cir

Ciriaol (établissements) – « Manufacture de produits d'entretien, cirages et encaustiques, cires et essences, usine et bureaux, 21-23 rue Faidherbe » annonce une facture à en-tête de 1925 pour de la crème Soleil noire et de l'encaustique Soleil jaune. Fondée en 1918 par Debernardi, Charles Potin et Léon François, la Compagnie des Crèmes Soleil est rebaptisée Établissements Ciriaol lorsque Debernardi quitte l'affaire en novembre 1921. François l'a déjà quittée en 1920, les Potin père et fils restent seuls à la tête de la manufacture, qui produit surtout plusieurs marques de cirages, une pâte pour l'entretien des poêles, de l'encaustique. Fin 1928, l'entreprise est vendue à un préparateur en pharmacie du Finistère. Après 1931, elle semble avoir déjà disparu.



Compagnie des crèmes Soleil. Affiche publicitaire. Arch. mun. Angers, 6 Fi 1212.

Coexpan France - Matériaux d'emballage primaire agroalimentaire laitier en feuille - rue de la Fontaine, ZI Angers-Beaucouzé. Coexpan, entreprise espagnole créée à Madrid en 1973 par le groupe Lantero, leader en Europe, mais pas en France, dans le conditionnement plastique des produits ultra-frais (yaourts, fromages frais, desserts), ouvre une filiale à Angers en 1986 pour accentuer sa pénétration sur le marché français. Il s'agit de produire par coextrusion des feuilles de polystyrène ou de polypropylène pour l'emballage des produits laitiers. Le produit sort de l'usine en bobines. Il est thermoformé par les clients tels que Danone, Senoble, Lactalis/Nestlé etc. à la forme souhaitée. Coexpan est la spécialiste, leader au monde, de la fabrication de feuilles plastiques multi couleurs pour le conditionnement des desserts et fromages frais aromatisés. Elle maîtrise une autre technique de pointe : la régulation automatique de l'épaisseur des feuilles, qui permet une excellente régularité de l'épaisseur, facteur de très bonne productivité sur les machines automatiques de ses clients. La première unité de production n'ayant cessé de se développer,

la société décide de créer une deuxième usine à Angers en 1991, Coemba, pour produire des pots par thermoformage et injection (pots individuels de crème, fromage blanc, liégeois...). Cette usine est revendue en juillet 2005 à Gizeh qui poursuit la même activité. Au sein d'un groupe comptant aujourd'hui une dizaine d'implantations dans le monde, du Chili à la Russie bientôt, Coexpan France produit environ 35 000 tonnes de feuilles d'emballage. Angers est le plus gros site de production du groupe.



Coexpan France. Feuille de polystyrène thermoformée pour emballage de yaourts, essai par l'entreprise. Arch. mun. Angers, cliché C. Pettorelli.



Cointreau fils. Marque La Manille déposée en 1879. Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 U 1/887, cliché Éric Jabot.

Cointreau - Liqueurs, alcools et spiritueux - Carrefour Molière, Saint-Barthélemy. Les frères Édouard et Adolphe Cointreau sont à l'origine boulangers rue Saint-Laud. En 1848, Adolphe, également confiseur, se fait remarquer à l'exposition d'Angers par ses objets en sucre. Ils s'associent l'année suivante pour fonder une fabrique de guignolet et de crème de cassis, comme il en existe quelques autres à Angers. Leur « maison spéciale de distillation » est installée quai des Luisettes (place Molière) vers 1856, mais « le bonbon » est encore pour quelque temps l'objet de leurs soins minutieux. Vers 1875, le seul héritier des deux frères, Édouard, formé par ses voyages européens, imagine une liqueur cristalline, parfumée à l'orange : le fameux triple sec Cointreau. La marque est déposée en 1885. Elle fera le tour du monde. Édouard Cointreau utilise habilement la publicité naissante. Il associe à sa liqueur blanche l'image d'un pierrot, dessiné par Tamagno en 1898. L'image sera constamment réinterprétée, en particulier par l'artiste Jean-Adrien Mercier à partir des années trente. Le Cointreau ne cesse d'étendre sa réputation dans l'entre-deux-guerres tandis que l'entreprise diversifie ses fabrications. En 1941, elle crée une filiale américaine. Les bâtiments de la place Molière devenus trop exigus, la distillerie déménage en 1972 à Saint-Barthélemy, dans de vastes bâtiments, où un grand musée est inauguré à l'occasion du 150^e anniversaire. Depuis 1989, Cointreau a fusionné avec la société de cognac Rémy-Martin, formant le groupe international Rémy-Cointreau en 1991, introduit en bourse le 24 décembre. En 2005 est inaugurée la plateforme logistique Rémy-Cointreau à Saint-Barthélemy, pour l'ensemble de ses produits à l'export en provenance de Cognac, Reims et d'Angers. Le groupe part à la conquête du marché chinois, confirme sa présence au Japon et veut l'accentuer sur les marchés de l'Est et de Russie. La production d'Angers s'est recentrée sur le Cointreau (15 millions de bouteilles en 2006) et le Passoa (liqueur aux fruits de la passion lancée en 1986, 5,3 millions de bouteilles).



Comméca. Flasque de commande de moteur pour aileron d'Airbus A 320. Cliché V. Besnier-Guery/Ville d'Angers.

Comméca - Mécanique de précision - ZI Angers-Beaucouzé. Le nom de l'entreprise associe le mot « mécanique » au nom du fondateur, Michel Combat qui, venant d'Artus, rachète en 1980 les établissements Detay, avenue Besnardière. De 6 salariés, Comméca est passée à 88 en 2006, dont 15 dans l'atelier de simple usinage monté en Tunisie pour rester compétitif sur le marché européen. Le premier tour numérique est acquis en 1982. Trois ans plus tard, l'entreprise déménage à Beaucouzé. La visite qu'y fait le président Mitterrand en 1987 la met en lumière. Certifiée Iso 9002, spécialisée dans l'usinage de pièces de haute technologie, Comméca se classe parmi les leaders sur le marché de la mécanique de précision. Elle intervient aussi bien en aéronautique, armement, électronique que dans les domaines de la soudure orbitale, médical (matériel spécialisé de chirurgie) ou en vidéo...



Établissements Detay, 7 avenue Besnardière. Carte postale. Vers 1920. Coll. part. Arch. mun. Angers, 17 Num 31.

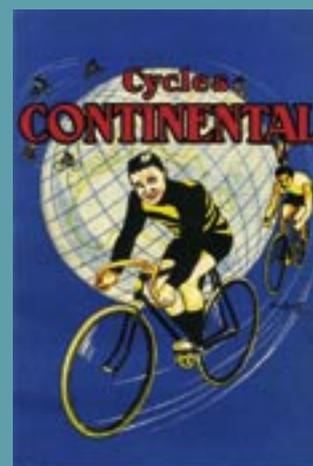
Construction mécanique - Voir Comméca, Dautel et Roy, Fixator, Rapidex, SAPELEM

Continental - Électronique embarquée de haute technologie pour l'industrie automobile - boulevard Charles-Détriché. La compagnie Motorola, née en 1928 à Chicago, produit le premier auto-radio commercialisé au monde. Elle ouvre à Angers sa seconde usine française après Toulouse, destinée à la production d'alternateurs, de régulateurs électroniques et de systèmes d'allumage. Les bâtiments, rue François-Cevert, sont terminés en novembre 1973. La production en série débute le 1^{er} juin 1974. Sans changement de fabrication, l'usine passe aux mains de Valeo en 1983, à la suite de l'entente conclue entre les deux équipementiers automobile, sur un marché en stagnation. Quant à Motorola, elle transfère en août, grâce à l'aide de la Ville d'Angers, son activité électronique dans une nouvelle usine de la ZAC des Justices, boulevard Charles-Détriché. La campagne de presse de Motorola, « À Angers, la qualité n'est pas seulement un slogan, c'est notre métier », est à l'origine du slogan « Angers, la qualité ». L'usine s'agrandit en 1987, année de la visite de l'ambassadeur des États-Unis, qui découvre la haute technologie angevine. En 1988, Motorola est consacrée par un « Award » pour la qualité de ses produits. Le 10 000 000^e régulateur est fêté en juillet 1989 par les 260 salariés. L'électronique auto est en essor et les normes antipollution de 1992 donnent un coup de fouet à l'activité. Grâce à la fabrication du calculateur d'injection électronique, qui rend la voiture plus propre, les effectifs montent à 380 salariés en 1995. La fermeture d'un site Motorola en Angleterre et le transfert de ses activités sur le site d'Angers conduisent à une nouvelle extension des bâtiments de l'usine à la fin de 2000 et à une augmentation importante des effectifs. Mais dans le même temps, l'arrêt de fabrications déficitaires ramène les effectifs à 431 personnes. Entre 2001 et 2005, l'entreprise s'engage dans de nouveaux marchés : télématique automobile, GPS, téléphonie sans fil. Le site connaît une baisse d'activité à partir de 2005 avec des produits en fin de vie qui ne sont pas remplacés et la faillite de Rover. Le groupe est contraint de lancer ses nouveaux produits dans des usines low cost situées en Chine et au Mexique. En juillet 2006, Motorola vend son entreprise angevine à l'équipementier allemand Continental qui annonce, six mois plus tard, la fermeture de l'usine pour 2008. À aucun moment la qualité du travail de l'usine d'Angers n'a été mise en cause, mais les constructeurs réclamant des prix toujours plus bas, les productions sont délocalisées en Chine et en Roumanie.



Machine de prise et dépose de puces électroniques. 2006. Cliché Continental.

Continental (cycles) - Georges Goujon et ses deux frères ouvrent une fabrique de bicyclettes vers 1889 rue Lenepveu et déposent la marque « L'Angevaine » en 1893. La fabrique se transporte rue du Mail en 1898, puis dans de vastes ateliers rues Duboys et Bertin en 1910. La marque « Continental », qui deviendra célèbre grâce à de grands champions cyclistes comme Mourand, apparaît vers 1900. Elle est déposée en 1904, puis la marque « Alésia » en 1911. Les établissements Goujon donnent également dans la machine à coudre. Ils passent en novembre 1919 à Pierre Guillemard et à Louis Peltier qui ajoutent aux vélos la fabrication des motocyclettes en 1926. Une succursale est achetée à Vannes en 1927. La maison Goujon a largement contribué à répandre l'usage de la bicyclette en Maine-et-Loire, qui se classe au début des années vingt au troisième rang des départements français par le nombre de bicyclettes en service. Les cycles « Continental » rayonnent dans tout l'Ouest. Près de 10 000 sont produits en 1923 par 50 ouvriers et employés. La fabrique fournit en outre tous accessoires et pièces détachées concernant le cyclisme. « Cycles Continental, les meilleurs », « On oublie les pédales, sur cycles Continental » : ces slogans restent affichés jusque vers 1960, année de disparition de l'entreprise.



Cycles Continental. Carte postale. Vers 1920. Coll. part. Arch. mun. Angers, 12 Num 160.

Cordages - Voir Bessonneau, Courant



Cordes Courant. Ligne guide pour pompiers. Cliché Courant.

Courant - Cordes - boulevard de l'Industrie, ZI Angers-Écouflant (1972). Au départ, la corderie, fondée vers 1850 aux Ponts-de-Cé, installée à Angers chemin du Silence (rue de la Meignanne) au moins dès 1883, est spécialisée dans les fils à chalut, lignes pour la pêche. Pour conserver sa place sur le marché maritime, la corderie renouvelle son parc de machines en 1960 afin de travailler la nouvelle fibre, le polyamide. À partir de 1974, l'entreprise s'oriente vers de nouveaux marchés. Celui de la sécurité représente aujourd'hui la part principale de son activité. Plus de 200 000 m de cordes de sécurité sont produites par mois. Autre marché de l'entreprise, celui des sapeurs-pompiers, pour lesquels plusieurs produits spécifiques ont été conçus : matériel de sauvetage, enrouleur automatique Autoroll destiné aux milieux enfumés, « ligne guide » en corde ininflammable... Vient ensuite le marché des cordes pour travail en hauteur. L'entreprise est aussi leader pour les longues d'élagueurs, résistant à la tronçonneuse. De nouveaux brevets sont régulièrement déposés, comme M'Fix, nouveau système de terminaison de cordes, qui évite les noeuds.

Cycles - On a construit très tôt des cycles à Angers, d'abord artisanalement. Bertrand Soux, chef d'atelier d'ajustage à l'école des Arts et Métiers, crée le premier, en 1869, un bicycle pour son usage personnel. En 1880, l'annuaire de Maine-et-Loire ouvre pour la première fois la rubrique « Véloպède ». Les marques angevines All Right, Auger, Continental, Hyde's, Idole, Roler's, la Violette ont eu leur heure de gloire.



Cycles All Right, rue Baudrière. Affiche. Vers 1910. Arch. mun. Angers, 6 Fi 2183.



Dautel et Roy - Usinage de précision, pièces sur mesure - 20-22 rue de la Meignanne. Fondation vers 1946 par Roger Dautel et Yves Roy sous le nom d'APM (Atelier Petite Mécanique), puis très vite de Dautel et Roy. En 1959, elle compte seize employés. Marie-Odile Delaunay l'a reprise en 2002. L'entreprise fabrique en sous-traitance des prototypes, pièces uniques sur mesure, des outils de découpe, des filières. Une partie de son activité s'exerce dans le dépannage de pièces. À son actif : outils pour l'usine Zig-Zag, la Seita, Valeo... Elle a absorbé UTF (Usinage-Tournage-Fraisage), aux Ponts-de-Cé, en 2005.

Dautel et Roy. Machine réalisée pour Valeo. 1993. Cliché Dautel & Roy.

DBA - Voir Bosch

Delile (Rémy) - Vêtements imperméables. L'entreprise remonte à l'établissement Leroy, fondé suivant la tradition en 1848. Il fabriquait toiles, sacs et bâches. Cette maison est acquise en 1879 par Louis Baudriller, père de Mme Rémy Delile. Rémy Delile prend la direction en 1905 et entreprend aussitôt la fabrication des vêtements imperméables, rue Florent-Cornilleau, dans des locaux loués à Bessonneau. Quant aux sacs et aux bâches, il les transporte boulevard Carnot. Devant le développement important de la fabrication d'imperméables, les Delile ouvrent l'affaire aux capitaux de la maison parisienne Weill. Rémy Delile meurt en 1940. Son épouse continue la direction de l'entreprise, en association avec Eugène Derage. Il y a 32 salariés en 1959. Delile fournit des vêtements cirés aux marins, mineurs et carriers, ouvriers agricoles, chasseurs et pêcheurs. Elle se spécialise aussi dans les articles de bourrellerie, bâches pré-larés, capotes de voitures et couvertures imperméables. L'entreprise disparaît après 1973.



Établissements Rémy Delile. Marque « Le Morutier » déposée en 1927. Arch. dép. Maine-et-Loire, Cliché Eric Jabol.

Devillaine - Voitures d'enfant et de poupée - Georges Devillaine et sa soeur Maryse dirigeaient une usine de construction de voitures d'enfant à Charlieu, quand, souhaitant s'établir ailleurs, ils apprennent que l'entreprise Petiteau, Moreau, Guinel, exerçant en partie la même activité, venait de déposer le bilan à Angers. Ils rachètent donc le matériel en octobre 1954 et reprennent les ouvriers, mais non les bâtiments, petits et mal conçus. L'entreprise, baptisée Anjou-Devillaine, est installée dans l'ancienne usine de parapluies Mauxion, 11 rue Votier, agrandie peu à peu. Devillaine fabrique des voitures d'enfant et surtout de poupée, qui sont sa grande spécialité. La production ne comprend pas de jouets ni de voitures à pédales. En 1965, 70 % de la production française de voitures de poupée sort de ses ateliers, dotés des dernières techniques de peinture, chromage et soudage électronique. 152 salariés y sont employés. Georges Devillaine souhaitant arrêter l'activité, l'entreprise a dû être liquidée par son associée. La production a cessé vers 1969.



Devillaine Anjou. Landau pliant, châssis tube chromé. 1965. Arch. mun. Angers.



Jeu d'alouette, carte. Arch. mun. Angers, 1 Obj 155. Cliché J.-P. Champion.

Dieudonné - Cartes à jouer - Après avoir exercé à Luxembourg, les maîtres-cartiers Dieudonné s'établissent à Orléans. L'un d'eux, Mathias, part fonder une manufacture à Angers en 1845. Elle est d'abord établie rue Chaperonnière, puis aux environs de l'actuelle poste et enfin rue de Buffon en 1901. Les cartes Dieudonné avaient pour devise « Les Meilleures » et pour emblème un aigle aux ailes déployées (marque déposée en 1900). L'entreprise fabrique tous les types de jeux, jeux de piquet, belote, bridge, poker, tarot, jeu de l'alouette utilisé surtout sur la côte atlantique. La fabrique invente les cartes « Pégamoïd » lavables, du nom d'un vernis obtenu à partir de différents composants, dont la gomme arabique. On doit également à Julien Dieudonné, président de la société de 1916 à 1935, le dessin écossais losangé du tarot (c'est-à-dire le dos de la carte), plus harmonieux que les dessins quadrillés habituels. Des dépôts sont ouverts à Paris, Lyon et Bordeaux. En 1923, la production peut atteindre 2 000 jeux par jour en moyenne, avec environ 45 ouvriers. Après l'abandon de l'impression au pochoir, la fabrique utilise soit la pierre lithographique, soit la typographie. Grâce à un outillage perfectionné, ses chiffres de production sont doublés en 1950. Les ventes à l'exportation sont importantes. Quand la loi de finances de 1946 supprime le monopole de la fabrication des cartes à jouer, Dieudonné se trouve en concurrence avec des imprimeurs qui disposent de l'offset, mode d'impression plus souple et plus rapide. Il n'existe plus alors que quatre fabricants en France : à Angers, Paris, Marseille et Nancy. L'entreprise doit fermer en 1952, au moment où elle avait mis au point un jeu d'un style entièrement nouveau. La carte Dieudonné était réputée pour ses qualités de « nervosité ». Elle glissait bien.



Cartes à jouer Dieudonné. Julien Dieudonné à son bureau. Vers 1920. Coll. part. Arch. mun. Angers, 37 Num 30.

Diot - Peintures en phase aqueuse pour le bâtiment - boulevard de l'Industrie, ZI Angers-Écouflant (1973). La droguerie industrielle et agricole, peintures et vernis, créée par les frères Diot 48 rue du Mail en 1888, puis Senciel et Diot, Diot et Coutard et enfin Diot, est la seule entreprise de peinture angevine qui ait traversé le temps. L'entreprise familiale, longtemps restée rue Boisnet (1895-1997), a été rachetée en 1989 par l'actuel PDG, Jean-Luc Grimonpont. 40 salariés



Peintures Diot.
Logo de l'entreprise. 2007.

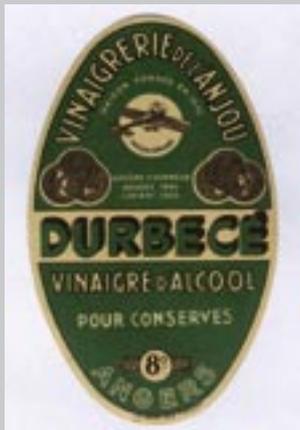
y travaillent. L'activité de fabrication ne représente plus que 15 % du chiffre d'affaires, mais crédibilise son négoce et sert de levier auprès des fournisseurs. Diot travaille dans l'optique du développement durable. Avant le couperet légal de 2010, elle a fait le choix dès 2004 de distribuer une gamme sans solvant. En 2006 est lancée la peinture « Effluva », parfumée à l'essence de melon d'été. L'entreprise a également mis sur le marché des peintures solaires pour serres, insecticides, anti-corrosion... Le condor des origines, restylisé en 1997, sert toujours d'emblème à l'entreprise.

DPAP (Dom Petroff Angers Poissons)

- Saumon et poissons fumés (anguille, esturgeon, thon, espadon, marlin), produits tartinables, rillettes de saumon - ZI Romanerie Sud, Saint-Barthélemy. Franck Naulleau, grossiste en poisson au MIN, fonde Angers Poissons en 1991 et ouvre une usine de fumage à Saint-Barthélemy en 1996. Elle est rachetée en juin 2000 par Petrossian qui souhaite y produire la totalité de ses saumons et poissons fumés. Plusieurs marques sortent de l'usine angevine : Petrossian (marché haut de gamme), Petrovskaya et Gustav Nordland (milieu de gamme), Dom Petroff (grande distribution), Épi-Océan (collectivités) et Elabomer (grossistes). L'entreprise connaît une progression annuelle de 20 %. 700 tonnes de poisson ont été transformées en 2006, dont 80 % de saumon.



DPAP. Assiette de poisson fumé.
Cliché DPAP.



Durbecé - Vinaigre et eau de Javel - L'entreprise a toujours été située dans la Doutre, rue du Champ-de-Bataille, puis rue Dacier avec une seconde entrée boulevard de Laval. Elle avait été implantée à Angers par M. Collignon en 1871, lorsqu'il avait dû quitter l'Alsace pour rester français. Son gendre Houdemont, puis J.-B. Desbrousses lui succèdent avant que Constant Durbecé n'en prenne la direction en 1903. La maison a l'exclusivité de la fabrication des vinaigres de vin et blanc pour le département et peut-être pour la Sarthe. Le petit vin provenait des Deux-Sèvres et de Charente. Puis Durbecé se met à faire de l'eau de Javel, dont il dépose une marque en 1922 : « Je blanchis tout » dit une femme noire qui se lave à l'eau de Javel ! Son fils, qui prend la suite en 1924, avait aussi une concession pour le Mir. En 1965, l'établissement emploie 16 salariés. L'activité est rachetée après 1970 par la vinaigrerie Dessaux à Orléans, qui faisait partie du groupe Amora.

Vinaigrerie Durbecé. Étiquette. Vers 1920. Arch. mun. Angers.

Épi Océan - Voir Dom Petroff Angers Poissons

Estérel - Camping-cars - rue de la Fontaine, ZI Angers-Beaucouzé. La société Estérel, nom du massif montagneux du Var qui évoque soleil et vacances, est créée dans la banlieue de Rouen en 1959 pour fabriquer caravanes pliantes et rigides. Rapido, entreprise implantée à Mayenne, la rachète en 1993. La production des caravanes s'arrête en 1999 au profit des camping-cars de luxe. Rapido avait déjà des modèles entrée et moyenne gamme. Le secteur en plein développement exige une nouvelle usine pour Estérel : Angers est retenu en 2002 par le directeur technique, d'origine angevine, dont le père avait fondé Le Voyageur, autre fabricant de camping-cars. La nouvelle usine Estérel ouvre fin 2004. Sur un châssis Mercedes, les 180 « motor-home » qui sortent annuellement de l'usine sont entièrement construits à Angers. Le mobilier est fabriqué au siège de Rapido à Mayenne. Les Pays de la Loire concentrent autant de constructeurs de camping-cars que toutes les autres régions françaises réunies.



Estérel. Camping-car collection 2007.
Cliché Estérel.

Étain - Voir Étains du Roy René, Gras et Etienne, Orfèvrerie d'Anjou (L')



Étains du Roy René

- 461 rue Saint-Léonard. Ouvrier aux Étains de France (Gras et Étienne), Jean-Claude Château crée sa propre entreprise, la Coulée des Estaigniers, lorsque son employeur dépose le bilan en 1981. En 1988, il rachète une autre entreprise issue des licenciés de 1981, les Étains du Roy René, et en conserve le nom. Depuis 2002, son fils Franck lui a succédé. Aux pièces dans la plus pure tradition de la poterie d'étain se sont joints activité de sous-traitance, agencement d'intérieurs, habillage de plans de travail et de bars pour hôtellerie et particuliers, création d'enseignes.

Étains du Roy René. Médaille de la Ville d'Angers. Années 1980.
Arch. mun. Angers, 2 Obj 36.

Evolis

- rue de la Fontaine, ZI Angers-Beaucouzé. La société conçoit, fabrique et commercialise des solutions d'impression pour cartes plastique. Ces imprimantes intègrent toutes les options nécessaires à la personnalisation graphique, magnétique et électrique (carte à puce, avec et sans contact - technologie RFID) de tous les types de cartes : badges employés, cartes d'étudiants, cartes bancaires... Créée par Emmanuel Picot et quatre associés en décembre 1999, Evolis est parvenue en six ans à se positionner comme l'un des premiers acteurs mondiaux de l'impression sur cartes plastique. Avec ses deux filiales implantées à Miami (États-Unis, 2005) et à Singapour (2006), Evolis a aujourd'hui déployé 52 000 unités à travers le monde. Trente d'entre elles ont édité les 55 000 badges nécessaires aux professionnels du cinéma lors du festival de Cannes 2006.



Evolis. Imprimantes Pebble. 2006. Cliché Evolis.



Excelsa. Modèle de pull. Années cinquante.
Cliché Bruel. Coll. part. Arch. mun. Angers, 38 Num.

Excelsa

- Filature de laine, bonneterie pour hommes - 6 rue Braille. La famille Lepoutre, à la tête d'un empire textile à Roubaix, cherchait une usine pour y stocker des machines en cas de nouvelle invasion allemande. André Lepoutre trouve à Angers l'ancienne filature de laine Lafond, Foy, Fouillet. Il y monte en 1919, contrairement au dessein originel, filature, peignage, ateliers de teinture, bonneterie et reprend les fabrications précédentes : sous-vêtements, gilets de chasse, bas et chaussettes. Cette usine, communément appelée « La laine » par ses ouvrières, est officiellement dénommée Excelsa lors de la formation de la société du même nom en 1925. La marque Excelsa est déposée en 1938 par le comptable de la société, Jean Sauvage (futur président du Conseil général). L'entreprise prend son essor après 1945, jusqu'à compter au plus fort de son activité, en 1965, 516 salariés, surtout des ouvrières. Deux collections par an réunissent à chaque fois plus de 150 modèles, 6 500 références si l'on tient compte des tailles et des coloris différents. Il s'agit de pulls homme haut de gamme, commercialisés sous les marques Lepoutre, Excelsa et Carven, de gilets tailleurs (un succès immense, Excelsa était la seule à en faire), de blousons, polos, sous-vêtements. Il y avait plusieurs catégories de métiers : les circulaires pour la construction de pièces de tricot, les rectilignes pour les panneaux, les diminués pour les panneaux préformés (métiers « coton »). Pour faire un bel article Excelsa, il faut 40 à 45 postes de travail différents. Les pulls sont de si bonne qualité qu'ils peuvent durer vingt ans ! C'est l'entreprise qui, finalement, n'a pu durer, étant donné le changement des habitudes de consommation et malgré la reprise de Tricomer en 1988. Après deux dépôts de bilan en 1985 et en 1990, Excelsa est rachetée par Armor-Développement qui ferme l'usine en 2004.

Farmaea

- Sous-traitant pharmaceutique au sein du groupe Fareva - En 1927, Charles Roux achète la licence de fabrication de « L'Eau précieuse », créée par un pharmacien rouennais, Depensier, dans les années 1890. Il oriente le produit sur quatre indications principales : ulcères variqueux, maladies de peau, eczéma, boutons. Il ajoute à cette fabrication celle de plusieurs autres produits de pharmacie familiale et crée en 1947 les laboratoires Jouveinal, décentralisés à Angers rue de Létanduère en 1960. L'exploitation des produits « grand public » étant condamnée à moyen terme, Jouveinal s'oriente vers la recherche et met au point la trimébutine, sa première molécule « originale », commercialisée sous le nom de Débridat en 1970 (médicament gastro-intestinal). Autre découverte importante : le pivalate de tixocortol, anti-inflammatoire à action locale, sans effets secondaires, qui débouche sur la commercialisation du Pivalone (produit ORL). Une unité de production supplémentaire, pour « l'Eau précieuse » et un bâtiment de stockage sont mis en service à Orgemont en 1985 où, dix ans plus tard, l'ensemble de l'unité de production Jouveinal est transféré, dans une nouvelle usine de 22 000 m². En 1997, la famille Roux cède Jouveinal, 9^e firme pharmaceutique française (170 salariés), au groupe américain Warner Lambert. Sa filiale pharmaceutique, Parke-Davis, investit largement à l'usine d'Angers, crée 70 nouveaux emplois en deux ans et lui confie la fabrication de son nouveau médicament contre le cholestérol. Parke Davis passe sous contrôle de l'américain Pfizer en 2000, qui constitue rapidement la première compagnie mondiale de produits pharmaceutiques. En 2006, Angers fait les frais de la surcapacité industrielle du groupe : l'usine est revendue à la société holding Fareva basée à Luxembourg, acteur majeur dans la sous-traitance de produits « ménager industriel, cosmétique et pharmaceutique » (15 sites de production). En 2005, Farmaea a produit 40 millions d'unités de médicaments.



Farmaea. Fragonal, anti-hémorroïdaire.
Cliché Farmaea.

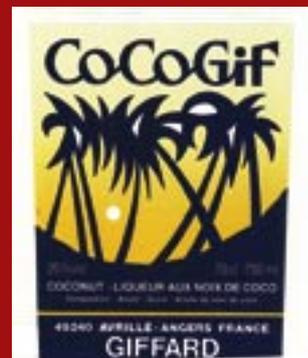
Fixator - Spécialiste des systèmes d'accès en hauteur - rue du Bois-Rinier, Saint-Barthélemy. L'entreprise, créée en 1924 dans la région parisienne, fabrique à l'origine des fixe-chaussettes, d'où son nom. Elle s'implante à Angers en 1940, rue Barra. Ce sont alors les établissements « Fixator, O. Guillemain et Cie ». La marque « Fixator » est déposée à Angers en 1949. En mai 1982, l'entreprise gagne la zone industrielle de Saint-Barthélemy. Fixator avait inventé en 1934 un treuil commercialisé sous le nom de « Laho ». Depuis, la gamme n'a cessé de se développer : treuils manuels, électriques, échafaudages volants, nacelles et sellettes, plates-formes permanentes de nettoyage, accessoires (câbles, harnais...), treuils de levage de matériel... Les plates-formes suspendues à double étage de Fixator sont actuellement utilisées pour l'édification du building le plus haut du monde, de 492 mètres, le Shanghai World Financial Center. Un nouveau système de fixation pour les échafaudages suspendus, Fixeo®, est présenté au salon international Bâtimat en 2005 : c'est une alternative entre l'échafaudage suspendu et l'échafaudage tubulaire, composé de mâts qui partent du sol et sont ancrés à la façade du bâtiment au fur et à mesure du montage. En 2000, Bruno Patron reprend la société, vendue par le groupe Laho Équipement, qui souhaite recentrer son activité sur la location de matériel de BTP. Fixator est numéro un de l'échafaudage volant en France, avec un effectif de 35 salariés. Elle a implanté une seconde usine de production en Chine et réalise 40 % de son chiffre d'affaires dans cinquante-cinq pays.



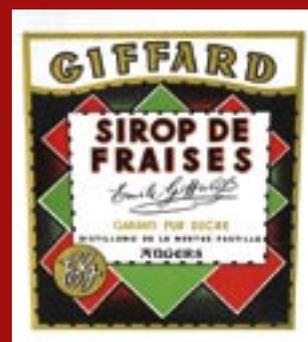
Fixator. Plateforme. Cliché Fixator.

Fonderie-Métallurgie – Voir Bessonneau, Chalvet, La Goupille cannelée, Laigle

Giffard - Liqueurs, crèmes de fruits, fruits à l'eau de vie, sirops - avenue de la Violette, Avrillé. On est loin des liqueurs en 1877 quand le pharmacien Émile Giffard, 23 place du Ralliement, dépose une marque pour des produits à base d'huile de ricin... Mais voilà qu'à la demande du propriétaire du café du Grand-Hôtel voisin, Ambroise Chottin, il crée dans son laboratoire de chimiste de nouvelles boissons : un apéritif combinant vin d'Anjou et quinquina, baptisé « Apéritif Chottin » et la Menthe-Pastille, liqueur digestive et rafraîchissante, ainsi appelée parce qu'elle reproduit exactement la saveur et l'arôme des véritables pastilles de menthe anglaises. Après avoir entraîné Émile Giffard dans la profession de liquoriste fin 1885, Ambroise Chottin lui cède brusquement toutes ses parts fin 1889. E. Giffard connaît sa première année de bénéfices en 1890. En 1893, son industrie, située rue Franklin, est stabilisée. Il produit alors guignolet, sirops, anisette, cherry sélect, parfait triple-sec, curaçao d'or et la Menthe-Pastille qui va devenir fameuse en Europe grâce à ses qualités, mais aussi grâce à des affiches publicitaires illustrées par de grands artistes : Mitsi (1895), Ogé (1902), Cappiello (1907)... La distillerie emménage dans une nouvelle construction à l'angle des rues Paul-Bert et Châteaugontier en 1898. Elle se développe considérablement avec Maurice Giffard : la gamme des produits double entre 1919 et 1935. Son fils Jacques prend la direction en 1954 et rachète un an plus tard la maison Rayer. Le guignolet devient une importante fabrication, de même que les cerises à l'eau-de-vie. La commercialisation s'adapte à la grande distribution ; l'outil de production est transféré à Avrillé. En 1991, la quatrième génération de Giffard - Bruno associé à sa soeur Édith - prend les rênes de la société. Si l'entreprise se porte aussi bien, c'est qu'elle a su, tout en gardant sa fameuse Menthe-Pastille, faire preuve d'une inventivité sans pareille. La maison pratique une politique de « gamme large », plus d'une centaine de références, qui plaît à sa clientèle CHR (cafés-hôtels-restaurants). En 2003-2004 ont été par exemple créés 15 nouveaux sirops, 8 parfums pour aromatiser les cafés et 9 liqueurs. L'une des dernières créations, la liqueur Cognac et caramel, a été sélectionnée dans les produits « Tendances et innovations » au Salon international de l'alimentation 2006. Cette même année, la production atteint 2,6 millions de bouteilles.



Giffard. Cocogif. 1986. Cliché Giffard, Arch. mun. Angers, 34 Num 25.



Giffard. Sirop de fraise. 1960. Cliché Giffard, Arch. mun. Angers, 34 Num 26.



La Goupille Cannelée. Modèles de goupilles. Cliché LGC.

Goupille Cannelée (la) – Éléments de fixation et d'assemblage : produits cannelés (axes, goupilles, clous), produits rectifiés, produits Intervis (douilles auto-taraudeuses) - 2 rue de la Ternière, Avrillé. Spécialisée dans le décolletage, le cannelage et la rectification en grande série pour les marchés de l'automobile, de l'électromécanique et du second oeuvre du bâtiment. LGC a été fondée en 1933 par l'inventif Louis Cesbron, fabricant de matériel de meunerie, associé aux familles Mouchet, Hariveau et Guérin. Elle est installée boulevard Clemenceau dans des locaux voisins de Cesbron. En 1970, elle déménage à Avrillé sur deux hectares. PSM International, un groupe anglais, la rachète en 1986, puis la revend en 2004 à Philippe Gardette (de Villefranche-sur-Saône) et à Gérard Guinois, associés à des cadres de l'entreprise. LGC dispose de 18 000 références de goupilles

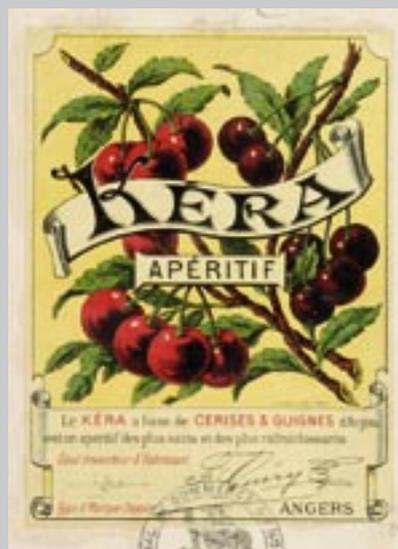


Étains Gras et Étienne. Marque à l'églantine couronnée déposée par Georges Gras. 1925. Arch. mun. Angers, 1 J.

et d'un fichier clients prestigieux : PSA, Renault, Ford, Bosch, Valeo, Somfy, Saunier-Duval, Ronis... 1 200 tonnes de pièces sont expédiées annuellement. On passe une vitesse, on freine, on manoeuvre l'accoudeur de sa 807. Ou bien on joue au golf, on pose une tringle à rideau, on branche sa friteuse électrique. Et sans le savoir on utilise les goupilles et intervis de LGC !

Gras et Étienne - Étains - Issue d'une lignée de potiers d'étain remontant à Antoine Alègre en 1710, la manufacture Gras - la seule héritière des nombreux estaigniers angevins - connaît un grand essor dans la première moitié du XX^e siècle. À l'étroit rue des Poëliers (berceau de cette activité), elle déménage 48 rue Savary en 1913, puis est transférée en 1925 au 71 rue Saint-Léonard, au moment où Georges Gras s'adjoit son gendre Georges Étienne. La fabrication comprend plus de 600 modèles, dont certains remontent au XVIII^e siècle. Les ateliers ont utilisé les différents poinçons classiquement en usage chez les estaigniers : aigle, ange à la balance, marteau (emblème des potiers d'étains sous l'Ancien Régime), rose (indique la qualité fine : métal provenant d'Angleterre, allusion à la rose des Tudor). À partir de 1925, le poinçon est une églantine sommée d'une couronne à trois plumets. Au début des années soixante, l'entreprise rachète les moules du célèbre artiste Jules Brateau et en réédite les pièces, notamment le fameux plat des Sciences et des Arts créé vers 1888. Elle compte alors 71 salariés. Mais la vogue de l'étain diminue et l'entreprise doit déposer son bilan en 1980. Redimensionnée, elle repart sous le nom « Les Étains de France ». Après avoir changé de propriétaire et une nouvelle fois de nom, « Maison Rose Signature » ferme en 2004.

Guéry - Liqueurs - 4 boulevard du Château (à la Basse-Chaîne). C'est comme brasseur de bière que commence Ohry en 1841, associé à Lacaïl, puis à Chénet et à Régulier. Il se met aux liqueurs sous le Second Empire et dépose en 1857 un brevet d'invention pour une liqueur de table dite « élixir Brillat-Savarin », primée à l'exposition d'Angers en 1858. La maison passe ensuite à Georges Benoist, puis à Frédéric Guéry qui présente à l'exposition de 1895 guignolet, triple-sec et fraiséine. Son guignolet surtout est réputé pour sa finesse et son parfum, rappelant celui qui était fabriqué artisanalement en 1830. Guéry invente de nombreuses spécialités. Il traite tous les fruits de l'Anjou, distille les écorces d'orange comme Cointreau pour fabriquer son Tersec (marque déposée en 1905), dont la bouteille ressemble furieusement à celle du triple-sec Cointreau. La fabrication comprend également toutes espèces de sirops. Les maisons Guéry et Rayer s'associent au 1^{er} janvier 1905. Rayer continue seul le 1^{er} janvier 1914, après le rachat des parts de Guéry.



Frédéric Guéry, distillateur. Apéritif Kéra, marque déposée en 1889. Arch. dép. Maine-et-Loire, 6 U 1/887, Cliché Éric Jabol.

Lessives Huchet. « Marianne », marque déposée en 1921. Arch. dép. Maine-et-Loire, 3 A 2, Cliché Éric Jabol.



Huchet (Eugène) - Lessives - chemin des Réveries. La fabrication commence à cette adresse en septembre 1910 pour des lessives, savons et de la colle. Les premières marques, elles seront nombreuses, sont déposées en 1916. Les noms sont grandiloquents : « Lessive immortelle », « mondiale », « astrale », mais aussi plus locaux, « Notre-Dame-des-Réveries ». La lessive de Marianne, très économique, est appréciée à partir de 1921. En 1937 est créée la marque « Fleurs d'Anjou ». Huchet fils cesse son activité vers 1962. C'était la seule fabrique de lessive d'Angers, avec celle de la Savonnerie de la Baumette, aux mains de Lallemand, puis de Nogues-Chupin. Cette affaire était beaucoup plus importante, car elle englobait tous produits chimiques et de droguerie industrielle.

Igreca - Ovoproduits - 5 avenue des Arts-et-Métiers (1947), zone industrielle Angers-Beaucouzé (1967), zone d'activité des Mulotières à Seiches (1997). Licencié ès sciences, Yves-Aristide Justeau fonde en 1943 une usine de produits de nettoyage et de savons fabriqués à base d'oeufs, à l'emplacement de l'ancien négoce de faïences et verreries Sautreau-Justeau. Spécialiste de l'industrie chimique de l'oeuf, il crée en 1947 la première usine de poudre d'oeuf française, en utilisant un procédé de séchage révolutionnaire grâce à la tour d'atomisation rachetée à une entreprise de sècheurs du Nord de la France. Il donne un nom original à son entreprise, ses initiales « YA », ainsi déclinées pour former l'abréviation IGRECA : « Industrie Générale Régénération Extraction Chimique Alimentaire ». Les marques « Ovasec » et « Ovaya » (poudre d'oeuf) sont déposées en 1951. L'usine produit de la poudre d'oeuf (blanc, jaune, oeuf entier), des produits congelés et des produits liquides. La production d'oeufs étant alors saisonnière (de mars à juin), elle importe de la poudre de noix de coco râpée, des raisins de Corinthe et ajoute quelques fabrications complémentaires : colle à photos, shampoings, huiles, gâteaux. En 1986, Jean-Yves Justeau, fils du fondateur, invente le Ketchoeuf, mais le produit ne prend pas. 50 000 tonnes de produits sortent de l'usine de Seiches en 2006 : l'entreprise est leader européen de la poudre d'oeuf. 75 % de la production est exportée en Europe et en Asie. Actuellement, Igreca possède une gamme d'une trentaine de produits, utilisés presque exclusivement par l'industrie agroalimentaire (Nestlé, Danone...). On les retrouve dans les sauces pour plats cuisinés, les mayonnaises, glaces, crèmes dessert, biscuits et gâteaux, la charcuterie, l'oenologie (clarification des vins), la cosmétique (shampoings). Des pistes nouvelles s'ouvrent avec le cracking de l'oeuf : extraction de lysozyme (substance à pouvoir bactéricide) du blanc de l'oeuf, extraction des acides gras du jaune d'oeuf.



IGRECA. Logo de l'entreprise. Graphisme Joguet Art Direction. Cliché IGRECA, Arch. mun. Angers, 40 Num 26/1.

Informatique-électronique - Voir Bull, Nec

Intercosmétiques - Produits de maquillage, de soin et d'hygiène corporelle - rue de la Claie, ZI Angers-Beaucouzé. Création à Beaucouzé en 1986 à la suite de la fermeture d'ACE, société spécialisée dans les produits de maquillage, et par son ancien directeur, Jean-Pierre Sandrin. Il trouve en 1990 le bon créneau de spécialisation : la formulation, la fabrication et le conditionnement pour les produits de soin et maquillage, et surtout le rouge à lèvres qui devient le grand succès de l'entreprise. Dès 1992, elle travaille pour vingt-cinq grandes sociétés qui représentent une centaine de marques parmi les plus prestigieuses. Les laboratoires d'Intercosmétiques sont en constante évolution : maîtrise du rouge à lèvres liquide, de la technique du chauffé-coulé qui permet de fabriquer les sticks de toutes sortes, système Airless pour préserver les formules fragiles de l'oxydation par l'air et minimiser l'emploi d'agents conservateurs. Cette technique a été reprise de la pharmacie, l'objectif étant de s'en rapprocher en terme de qualité de production. L'entreprise a d'ailleurs une activité significative en parapharmacie. Intercosmétiques a très vite obtenu une renommée internationale et a dû accroître ses capacités de production en 1999, en ouvrant une deuxième usine à 500 m du premier bâtiment et en rachetant Sagal à Gallardon où sont fabriqués les produits d'hygiène corporelle. Les deux entreprises ont produit 57 millions d'unités en 2006. Une nouvelle extension du site de Beaucouzé est prévue pour 2007, avec la mise aux normes européenne et américaine.



Intercosmétiques. Façade du siège social. 2006. Cliché Intercosmétiques Arch. mun.

Jouveinal - Voir Farnea

Justeau - Perrai - Breteault - Peintures - Louis-Antoine Sautreau fonde en 1820 une maison de droguerie au 9 rue Baudrière : fournitures pour le commerce et l'industrie, ingrédients de peinture et de teinture, graisses et huiles. Il profite de la construction du quai Ligny pour s'installer à cette adresse en 1834. C'est alors le quartier du grand négoce, grâce à la proximité de la rivière. Son fils déplace l'activité au 11 quai Ligny, place Loricard et rue Porte-de-Fer où il crée différents ateliers. Le petit-fils du fondateur s'associe en 1887 avec son cousin germain Paul-Alfred Justeau. En 1924 est créée la société Justeau-Perrai-Breteault qui développe la fabrication des peintures et vernis qu'elle expédie dans les ports principaux de l'Ouest. La marque « Jovlac » est déposée en 1942. De nombreuses autres suivent. Toute la fabrication est regroupée en 1952 aux Champs-Saint-Martin, le long de la voie ferrée. Le siège social du quai Ligny, exproprié pour tracer la voie rapide, est fermé en 1971. La société compte alors 120 salariés ; sa capacité de production est de 70 tonnes de peinture par jour. Le succès de son produit phare, le « Gelox », propulse le chiffre d'affaires dans les hauteurs. Au catalogue, 150 références au moins se déclinent en 100 couleurs pour une clientèle de professionnels du bâtiment, services d'entretien des usines, drogueries, constructeurs de matériel agricole comme EBRA, Braud, International Harvester... Mais la mésentente entre les associés, après le décès de Paul Justeau en 1970, conduit au dépôt de bilan en 1971. La société est reprise par l'usine de peinture Boireaud, de Lyon, elle-même achetée par la MAC (Modern Arab Constructor), puis par le groupe Akzo, l'un des plus importants du monde dans le domaine de la peinture. C'est la MAC qui arrête la fabrication de peinture à l'usine d'Angers vers 1988.



Justeau-Perrai-Breteault. Marque Jovlac déposée en 1942. Arch. mun. Angers, 37 J Num 22.

Kolmi - Articles en non-tissé à usage unique - rue de la Chanterie, ZI Saint-Barthélemy. Kolmi est issue des papeteries Braunstein qui fabriquaient le papier à cigarette de la marque Zig-Zag. Pour pallier la baisse de consommation de ce papier, l'usine se lance en 1965 dans la fabrication d'une gamme de produits médicaux à usage unique en papiers spéciaux et fibres synthétiques non-tissées. Premier client de « Zig-Zag médical » : l'Assistance publique de Paris. Par rapport aux articles traditionnels en tissu, les non-tissés sont plus efficaces en matière d'aseptie. Les masques de chirurgie filtrent jusqu'à 99 % des bactéries. Après usage, leur destruction élimine tout risque de contamination. Et ces articles suppriment frais de lavage, de repassage, de raccomodage... Le chiffre d'affaires de cette nouvelle branche connaît une croissance rapide qui nécessite la construction d'un nouveau bâtiment industriel à côté des anciens bâtiments rue Montesquieu, puis un déménagement dans la zone industrielle de Saint-Barthélemy en 1986. En 1979, Zig-Zag produit 40 millions d'articles en non-tissé. C'est ensuite une succession de rachats qui faillit entraîner la liquidation de l'entreprise angevine. En 1986, le groupe Bolloré rachète les papeteries Braunstein. L'activité papier à cigarette déménage à Perpignan en 1991. La partie médicale est vendue en 1994 au groupe finlandais Tamro qui lui donne le nom de Kolmi-Set. « Kolmé » signifie « trois » en finlandais, allusion aux trois créateurs de Tamro. En 1998, Tamro fusionne avec un groupe suédois et devient Mølntycke Healthcare. La nouvelle politique est simple : fermeture du site angevin, licenciement d'environ 120 salariés. Philippe Allard et Jean-Luc Montécot rachètent l'entreprise angevine et la réorientent sur une activité de sous-traitance à la marque du distributeur. Dernier changement en 2006 : la constitution du groupe Kolmi-Hopen dirigé par Géraud Heuliez. Les deux sociétés commercialisent des produits à usage unique - près de 300 millions - pour les secteurs de l'hygiène et de la santé, la première dans le domaine médical, la seconde pour l'industrie.



Kolmi. Machine à fabriquer les calots ronds. 1975. Coll. part. Arch. mun. Angers, 1 Num.



Lafarge. Catalogue Été 1981. Coll. part. Arch. mun. Angers, 50 Num 40/1.

Lafarge - Parapluies. Pierre Sarret, frère cadet de Jean, s'établit à Angers rue Chaussée-Saint-Pierre vers 1840, puis monte une fabrique de parapluies rue Boisnet vers 1855. En 1882, son gendre Édouard Lafarge lui succède et prend comme associé en 1887 son jeune frère Léon. De vastes bâtiments spécialement aménagés pour la fabrication du parapluie sont inaugurés 41 avenue Besnardière le 29 novembre 1894. Léon Lafarge, resté seul à la tête de l'entreprise en 1907, conquiert de gros marchés aux colonies et à l'étranger. Le parapluie de berger, indestructible, dont les baleines sont en rotin, est un succès en Afrique, à Madagascar... Des annexes sont ouvertes 3 rue Robert-le-Fort, pour les ateliers de vernissage et à la Pyramide (Trélazé), pour l'assemblage des parapluies ordinaires destinés à l'exportation. Des succursales sont créées à Bruxelles (avec une petite usine) et à Paris, ainsi qu'une série de magasins parisiens, les « 3-6-9 » qui vendaient respectivement des articles à 3, 6 et 9 francs. Après le décès de ses fils Albert et Robert aux armées lors de la guerre de 1914-1918, Léon Lafarge appelle pour le seconder ses deux gendres, Paul Bailliou et Jacques Gangnat. En 1919, il participe à la création de l'usine du Ferro-Laiton, 5 rue Montesquieu, afin de disposer à meilleur compte de montures et garnitures de parapluies. Avec le rachat de la Parasolerie française en 1930, c'est l'apogée. Un million de parapluies sortent chaque année des ateliers. L'après 1945 est difficile. Il faut multiplier les efforts pour relancer le parapluie, qui se démode malgré une production variée - parapluies d'enfants, télescopiques, Tom-Pouce, de grand luxe, gadgets (avec stylo-bille à l'intérieur de la poignée)... - et diversifiée jusqu'aux parasols, cannes, tentes estivales... Affiliée au groupe allemand Bredas depuis 1970, la manufacture Lafarge ferme en juillet 1984.



Fonderie Laigle. Arroseur Baby Tourbillon. 1924. Coll. part. Arch. mun. Angers, 18 Num

Laigle - Fonderie de bronze et de cuivre, robinetterie - 88, rue de la Madeleine. Étienne Laigle, venu de Rouen, installe une quincaillerie et vente de métaux en gros 8 bis boulevard de Saumur (emplacement de l'ancien cinéma Colisée). Sa veuve, en association avec Henri Étienne, ajoute à ce négoce vers 1901 la fonderie et robinetterie Trottier et Trouillet, 28 boulevard de Saumur, achetée à leur successeur Dondeau. Mais la fonderie doit déménager au 88 rue de la Madeleine, dans un ancien tissage, pour des raisons d'insalubrité (vers 1910). Marcel Laigle, fils d'Étienne, en prend seul la direction en 1914. Après la guerre, la concurrence réduit le marché de la robinetterie. Un horticulteur, Delaunay, fait part d'un besoin en appareils d'arrosage qui n'existaient pas encore. C'est alors que Marcel Laigle crée en 1922 les arroseurs « Prosperité » pour les grandes surfaces et « Baby-Prosperité » pour les petits jardins, puis le « Jet Fai-tou ». Pour parer aux temps morts de la saison d'hiver, il crée le « Girator » et « Pistol-Auto » pour le lavage des voitures, précurseurs des jets maniables des stations de lavage automatique. Ces appareils avaient un grand défaut : ils étaient inusables ! L'entreprise s'éteint à la mort de Marcel Laigle en 1965.



Laurenceau - Confection en gros - 20-22 rue de la Roë. Fabrique de chemises et de blouses fondée vers 1840 par Debrais. Jean-Baptiste Laurenceau (décédé en 1913) en étend l'activité à tout ce qui concerne l'habillement masculin, pour le travail, comme pour l'agrément quotidien et la cérémonie, jusqu'aux vêtements de chasse, sport et plage. En 1920, elle possède plusieurs magasins de vente : « La Maison Moderne » rue Bodinier, « Aux Armes de Lorraine » rue Beaurepaire et « Le Progrès » à Saint-Nazaire. Marque déposée en 1929 : « Tenax ». En 1944, la manufacture Laurenceau et Gay emploie 61 ouvriers. Cessation d'activité au début des années cinquante.

Vêtements Laurenceau. « Tenax, le vêtement qui tient ». Affiche. 1929. Arch. dép. Maine-et-Loire, 7 Fi 1778. Cliché Éric Jabol.

Lessive, savon - Voir Huchet

Literie - Voir Pouplard (Victor)

Lustra-Cir - Cires, encaustiques, produits d'entretien - ZA du Landreau, Mozé-sur-Louet. Maurice Mériot commence ses fabrications de produits d'entretien, encaustiques, cires, teintés à la cire et patines pour ébénisterie, cirages pour le cuir... sous la marque Lustra-Cir en 1932. Durant toute sa carrière, l'entreprise reste hébergée dans un hangar au fond du jardin de sa résidence personnelle, 9 bis chemin du Hutreau. Son fils étant décédé d'un accident, il vend l'entreprise en 1981 à un chimiste de l'usine de peintures Cellurex, Michel Pécout, qui s'installe en 1983 rue Florent-Cornilleau, puis en 1991 à Mozé-sur-Louet. Il développe de nouveaux produits nécessaires à la restauration des meubles anciens et destinés à la brocante et à l'antiquité. En 1994, il rachète le nom commercial et les formules de Leicher chimie (peintures, vernis, colles...), rue Hoche à Angers. Patrick Pécout prend la suite de son père en 2003. « Les produits Lustra donnent toujours le meilleur résultat », disait Maurice Mériot. Ils sont toujours fabriqués. Parmi les produits très appréciés : le Triano-sol, un véritable « lait de cire » qui nourrit et cire les sols en terre cuite, ardoises, tuffeau... Il évite aussi au tuffeau de tomber en fine poussière.



Lustra-Cir. Gamme de produits. Coll. part. Cliché Bruno Amiot, Arch. mun. Angers, 1 Num.



Macé. Bureau « Patio ». Design Pagnon & Pelhaître. Cliché Macé.

Macé - Mobilier de bureau haut de gamme - rue du Bourg-de-Paille, Beaucouzé. Yves Macé crée au 10 boulevard de l'Ecce-Homo, à Angers, une fabrique de mobilier d'habitation contemporain. Sa soeur et un associé, Albert Rigault, rejoignent l'entreprise qui se développe et déménage en 1969 à Beaucouzé. Au début des années quatre-vingt, l'entreprise, de plus d'une centaine de salariés, connaît des difficultés par suite du retournement du marché du mobilier d'habitat. L'activité est réorientée vers le mobilier de bureau à partir de 1984-1985. En 1992, Macé arrive à réaliser plus de 60 % de son chiffre d'affaires dans ce nouveau secteur. Habitat, mobilier pour collectivités et chantiers d'aménagement de paquebots se partagent le reste. Remise à flot, l'entreprise peut être vendue, lors du départ à la retraite d'Yves Macé, à la société Addform-Noritube, qui fabrique des sièges de bureau près de Chartres. Le mobilier d'habitat est abandonné vers 1997. Les diverses lignes de mobilier de bureau sont créées par des designers comme Pagnon et Pelhaître, Didier Gomez, Thierry Desombre... et réalisées dans des placages de choix. Succès confirmé dans les ministères, ou dans les bureaux directoriaux des entreprises. L'objectif est maintenant de se développer à l'international.

Machines agricoles - Voir Beauvais-Robin



Établissements William Fayet. Moto Magda à transmission acatène. Encart publicitaire. Vers 1930. Coll. part.

Magda (motos) - À son arrivée à Angers en 1924, William Fayet rachète les établissements Saulnier qui fabriquaient les cycles « Idole ». Mais, installé 23 rue des Carmes en août 1925, c'est dans la moto qu'il se lance, mettant au point trois modèles acatènes, à transmission par engrenages : « Plus de chaînes ! Plus de carters ! Plus de bruit ! Une machine nette, propre, facile à entretenir » dit la publicité. Magda est vendue à Paris par les établissements Durand sous la marque Argentré (1927-1932). Victime de la crise économique, l'entreprise est mise en liquidation en janvier 1931.

Malinge (cycles) - Voir Violette (Ia)

Manèges forains - Voir Bayol

Manufacture de meubles de l'Anjou (MMA)

- 67, rue Chèvre. Fondée vers 1920 par l'architecte Gaston Réchin, en association avec les meubles André et l'ébéniste Émile Rambault qui en prend la direction. La société est constituée en 1923. Eugène Petit, futur ministre de la Reconstruction, y est ouvrier quelques années à partir de 1922. L'entreprise compte une centaine de salariés et trois représentants. Elle fabrique aussi les tableaux de bord en acajou massif et sycamore des voitures de luxe de Dion-Bouton. Les actionnaires de la société se séparent en 1931. Émile Rambault reprend les ateliers pour son compte.



Palais des Marchands. Salon de style Louis XV fabriqué dans les ateliers du grand magasin. Arch. mun. Angers, 4 Fi 530.

Meubles - « La ville d'Angers s'est acquis dans le meuble une véritable réputation. Depuis longtemps, on y traite de main de maître le Louis XV comme le gothique, la Renaissance et le Louis XVI, tous les genres et toutes les écoles » (rapport de l'exposition nationale d'Angers, 1895). Les annuaires des années 1885-1970 dénombrent plus d'une vingtaine de fabricants, sans compter les nombreux ateliers d'ébénistes.

Voir André (meubles), Macé, Manufacture des meubles de l'Anjou, Pié, Rambault, Yamakado

Meunerie (matériel de) - Voir Schneider-Jaquet

Motorola - Voir Continental, Valeo Systèmes électriques

NEC Computers SAS - Fournisseur de solutions informatiques pour les entreprises - Avenue du Général-Patton. En 1994, le troisième constructeur américain de micro-ordinateurs Packard-Bell installe une seconde unité de production en Europe, après les Pays-Bas et choisit Angers, grâce à la présence de Bull. L'usine s'établit d'ailleurs dans une partie des anciens locaux de Bull rachetés par la Ville. La société est l'un des leaders du PC multimedia, inventé en 1986, et a fait le choix de la grande distribution pour sa commercialisation. En 1996, Angers devient la tête de pont européenne de la nouvelle structure Packard-Bell Nec née de la fusion entre Packard-Bell, le Japonais Nec Corporate et Zenith Data Systems, rachetée à Bull. Elle devient le numéro 2 mondial dans le domaine des micro-ordinateurs et représente à Angers 550 employés sur 30 000 m². L'usine assemble à la fois des PC bureautique (marques ZDS et Nec) et des PC multimédia pour le grand public (marque Packard-Bell). La production varie de 1 500 à 9 000 machines par jour, suivant le nombre de saisonniers recrutés. Le pôle informatique PBN se renforce en 1997 de l'acquisition de Brett Computers, la « Ferrari de la micro-informatique », fondée par Jean-Pierre Bretaudeau. La présence de Nec conduit Modus Media International à s'implanter à Angers en 1998. Elle livre le complément des ordinateurs : clavier, souris, manuel d'utilisation... En 1999, Nec rachète PBN et devient Nec Computers International (NCI). Le groupe rayonne sur le monde, sauf en Japon et en Chine, que se réserve la maison-mère. L'usine angevine conçoit des PC de bureau, des PC portables et des serveurs. Plus d'un million d'ordinateurs sortent chaque année. La concurrence étant impitoyable, Nec cherche à vendre sa branche grand public - Packard Bell - et s'en sépare en 2005. Aujourd'hui, Nec Computers SAS construit des PC de bureau, portables et serveurs uniquement sous la marque NEC.



Nec Computers. Chaîne d'assemblage de micro-ordinateurs. 2004. Cliché Gwen Lebras / Angers Loire Métropole.

Orfèvrerie d'Anjou (1')

- Articles en étain brillant dans l'industrie du luxe - 137, avenue Victor-Chatenay, Angers. En 1969, Patrick Étienne, héritier d'une longue dynastie de potiers d'étain angevins depuis 1710, rachète l'entreprise parisienne Malta créée par M. Maltagliatti en 1961. Retour de son PDG aux sources en 1972, avec le transfert à Angers de l'entreprise, cette fois dénommée les Étain d'Anjou. Face à la désaffection du public pour l'étain, l'entreprise sait prendre un virage avant-gardiste vers la production d'étain massif brillant pour l'industrie du luxe. La matière est propice à toutes les formes du design contemporain. Assisté de Pascal Blandin sur le plan commercial, Patrick Étienne impose l'étain aux maisons de champagne et de vins, pour lesquelles sont réalisés seaux et vasques qui représentent 65 % de l'activité en 2004, année du rachat de l'entreprise par Emmanuel de Villiers. Pour mieux mettre en valeur auprès des maisons de luxe la diversité de ses produits, de la vasque rafraîchissoir au col de bouteille, en passant par la lampe Berger, les flacons à parfum et les trophées, l'entreprise est rebaptisée l'Orfèvrerie d'Anjou. 60 personnes y travaillent. C'est la seule qui ait su répondre à l'industrialisation des processus en combinant trois talents : la tradition artisanale, la technique moderne (découpe laser en 3 D des seaux) et la créativité avec la collaboration de designers internationaux comme Christophe Pillet, Martin Szekely, Éric Berthès... Lorsque Michaël Schumacher brandit son trophée du Grand Prix de France le 16 juillet 2006, il tient dans ses mains une oeuvre de l'Orfèvrerie d'Anjou...



L'Orfèvrerie d'Anjou. Vasque Bollinger. Design Éric Berthès. 2006. Cliché L'Orfèvrerie d'Anjou.

Palettes - La région angevine est très active dans la filière palettes (fabrication, recyclage, location), depuis la création en 1973, rue des Fours-à-Chaux, de la société Codix par Jean de Vulliod et Jack Huet pour construire des machines de fabrication de palettes en bois. Elle met au point en 1976 la première ligne de montage en continu ; en 1985, la plus grosse machine à clouer au monde pour la première ligne de montage installée en Chine. En 1993, Jean de Vulliod crée Logipal à Angers, aujourd'hui à Trélazé et appartenant au groupe Faber Halbertsma, premier fabricant de palettes en Europe (18 millions de palettes sur huit sites). L'activité de création de machines pour fabrication de palettes en bois est rétrocédée en 2002 à la société Codix Services (à Durtal). Codix France devient Cidox SA (6, rue des Fours-à-Chaux à Angers), société se consacrant au commerce électronique des palettes, avec les deux noms de marque europal.net et planetpal.net. En 2007, Cidox crée l'Institut européen des palettes, en collaboration avec l'université d'Angers, alliant formation et expérimentation et contrôle qualité, pour faire d'Angers un centre de référence en la matière. La structure s'organisera dans le courant 2007.

Papier à cigarette - Voir Zig-Zag

Parapluies – Voir Cantin, Lafarge, Parasolerie française (la), Pertus



Parasolerie française (la) – Maison Sarret-Terrasse. Jean Sarret – arrivé du Cantal à Angers en 1835 – épouse en 1837 Marie Terrasse, fille d'une marchande de parapluies et crée la première fabrique de parapluies d'Angers vers 1845, rue Basse-du-Mail, puis rue Boisnet. Peu à peu, il aide tous ses frères à s'installer et Angers devient le premier centre de parasolerie en France. En 1880, la rue Boisnet aurait pu être dénommée rue Sarret : Jean Sarret était au 21 et 23, Pierre au 38 et Antoine au 46. La « Parasolerie française », marque déposée en 1897, est avant 1914 plus importante que la maison Lafarge. 300 à 400 ouvriers produisent 3 000 parapluies par jour. Une succursale autonome en Espagne approvisionne les marchés de l'Espagne et de ses colonies. La société ne surmonte pas les difficultés de l'après-guerre : elle est rachetée par la maison Lafarge en 1930.

Maison Sarret-Terrasse. En-tête de lettre. 6 avril 1864. Arch. mun. Angers, 2 F 63.

Pêche - Voir Canne à Pêche (la), Cannelle

Peinture - Voir Diot, Justeau-Perrai-Breteault

Pertus – Parapluies - 33 rue Boisnet. La fabrique de parapluies et d'ombrelles débute en 1883. Pierre Pertus, né près d'Aurillac (Cantal), épouse à Angers en 1884 Amélie Lemaire, fille de négociant en blanc et soieries. L'acte de mariage porte qu'il est « fabricant de parapluies ». L'appellation de « Parasolerie angevine » date de 1901. En 1903, au décès de son époux, Amélie Pertus s'associe à Leroux, pour la partie commerciale, le temps que ses enfants puissent prendre la relève. Elle se retire en 1929. Pierre II Pertus dirige l'entreprise jusqu'en 1959, puis Pierre III, jusqu'en 1991. La vente et la réparation de parapluies sont conservées jusqu'en 1991. La fabrication cesse vers la fin des années soixante. C'était une activité d'assemblage de pièces. Après 1945, les montures sont livrées déjà préparées. Il s'agissait d'assembler le tissu sur ces montures, de visser les manches et de faire les finitions. Avant 1945, on compte une cinquantaine d'ouvrières. Toutes ne travaillent pas sur place, certaines assemblent à domicile. La maison Pertus est également grossiste en cannes. Au début des années cinquante, elle se lance dans le montage et la vente de parasols, puis de mobilier de jardin, domaine dans lequel elle s'est aujourd'hui spécialisée, toujours installée 33 rue Boisnet. De 1972 à 1991, elle a également fabriqué des stores sur mesure.



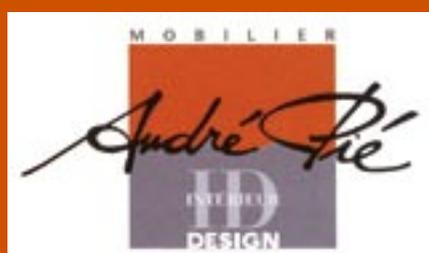
Pertus, « Parasolerie angevine ». Façade, 33 rue Boisnet. Vers 1910. Coll. part. Arch. mun. Angers, 1 Num.

Petiteau-Moreau-Guiné - Objets métalliques, voitures d'enfant - rue Thiers (siège social et négoce), rue de Létanduère (usine). La société Poupart, Petiteau, Moreau et Fourré, créée en 1909, mais issue de la maison Nau fondée vers 1840, fait un important commerce de quincaillerie en gros. Jusqu'en 1915,

elle ne fabrique pas elle-même. À la demande de l'Intendance, elle réalise pendant la guerre divers objets d'équipement pour l'armée. En 1919, elle adjoint à sa maison de commerce des ateliers de fabrication, en raison des difficultés qu'elle éprouve à se procurer certains articles demandés par la clientèle. L'affaire est appelée Société Angevine de Fabrication Industrielle et Mécanique (SAFIM). Ses articles d'une variété étonnante : ferronnerie pour le bâtiment ; équipement de la maison (chenêts, pelles, mobilier métallique, bâtis de réfrigérateurs...) ; pièces métalliques pour le harnachement des chevaux ; objets en ferblanterie tels qu'arrosoirs, chaufferettes, bidons, boîtes, passoires, entonnoirs... C'est une des rares usines françaises à fabriquer des seaux évasés et cylindriques en aluminium. Elle se met ensuite aussi aux articles de chauffage, d'éclairage, de cuisson, aux jouets et, après 1945, aux voitures d'enfant... Les mêmes industriels créent en 1920 l'usine du Ferro-Laiton, en association avec Lafarge, pour la production des montures de parapluies et autres pièces en fer, acier, cuivre et laiton. La société Petiteau, Moreau, Guinel (raison sociale datant de 1930) coiffe au total trois sociétés : la SAFIM, la Société Angevine d'Exploitation, Travail et Étuvage du Bois et Imperia Baby, à Colombes, pour le matériel destiné aux enfants. Ces trois sociétés et la société-mère sont réunies en une seule en 1953, qui fait faillite l'année suivante. La Société de Constructions Métallurgiques, fabriquant 300 réfrigérateurs par jour, s'installe dans l'ancienne usine de la SAFIM en 1958.



Petiteau, Moreau, Guinel. Voiture d'enfant. Marque déposée en 1948. Arch. dép. Maine-et-Loire, 142 alpha 203. Cliché Eric Jabol.



Meubles Pié. Logo de l'entreprise. 2007. Arch. mun. Angers, 1 Num.

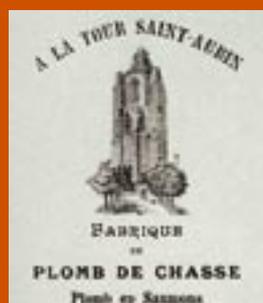
Pié - Mobilier - 78, avenue Victor-Chatenay, Angers. La famille Pié est établie à la même adresse depuis 1929. Fils d'ébéniste, ancien employé à la maison de meubles André, André Pié est spécialisé dans le meuble contemporain. Il fabrique des petites séries pour le grand magasin « Les Dames de France », rue Lenepveu. Son fils André fait évoluer l'entreprise vers le mobilier de style, en l'adaptant à l'exiguïté des appartements modernes. Le magasin d'exposition est agrandi en 1962. Le petit-fils Patrick, à partir de 1974, oriente la maison vers le négoce et l'aménagement d'intérieur. Même si les ateliers comptent toujours deux ébénistes, l'activité de production se limite à la transformation d'éléments de mobilier, ou à des productions spéciales comme celle de « l'Écritoire nomade », qui reprend l'idée du « Billet doux » inventé au début du XIX^e siècle. Mais surtout, depuis 2003, la maison Pié s'est spécialisée dans le mobilier contemporain, proposant des meubles de designers variés, surtout italiens. Elle a reçu en septembre 2003 le prix « Innovation » pour la table de salle à manger Goccia (« goutte d'eau », en italien), première table en verre dont le plateau puisse être agrandi en deux secondes.

Plasti Méca - Plasturgie, injection bi-matières - ZI Angers-Beaucouzé. Créée en 1984, l'entreprise conçoit et réalise des moules ou pièces techniques en plastique injecté, mono et bimatière. Elle a rejoint en septembre 2002 le groupe familial allemand Poschmann Union et se trouve désormais capable d'aller de la conception jusqu'à la vente de sous-ensembles complets, pour tout secteur d'activité, mais spécialement l'automobile, l'industrie électrique, la bureautique et le bâtiment. Il peut s'agir de pédales de débrayage, de cartouches sanitaires pour robinets, de pièces sous capot... Elle vient de mettre au point la clef interverrouillage de la nouvelle boîte de vitesses Peugeot. 2006 a vu démarrer une nouvelle activité pour le secteur médical, avec la fabrication de régulateurs de vide (comprenant dix-sept pièces en plastique). En 2005, l'entreprise a déménagé dans les locaux plus spacieux de l'ancienne usine d'Atemi, filiale de Manitou. Plus de 42 millions de pièces ont été vendues en 2006 par l'usine d'Angers. Le groupe Poschmann - huit unités en Europe - a pour maxime : « Nous sommes à disposition des clients des bords de la Loire aux bords du Dniepr ».



Plasti Méca. Régulateur de vide. 2007. Cliché Plasti Méca.

Plomb de chasse, fabrique Laumonier. Marque à la tour Saint-Aubin. Vers 1900. Arch. mun. Angers, 91 M.



Plomb de chasse - Cette industrie apparaît à Angers avec le plombier Voisin en 1822 à la tour Saint-Aubin, idéale pour cette activité étant donné sa hauteur ! Très vite la famille Laumonier attache son nom à la fabrication du plomb de chasse, comme la tour Saint-Aubin le sien aux produits qui en sortent. Louis Laumonier rachète l'entreprise en 1860 à Jean Cholet. Prié de quitter la tour en restauration, son fils fait dresser en 1904 une nouvelle tour, cette fois spécialement conçue pour la fabrication du plomb de chasse, à l'extrémité de la rue des Fours-à-Chaux, dans le quartier Saint-Serge. Le plomb, qui conserve la marque « À la tour Saint-Aubin » malgré ce transfert, approvisionne l'Ouest de France, de la côte nantaise à Bordeaux. Cessation d'activité en 1972.

Tour à plomb, rue des Fours-à-Chaux. Cliché François Lasa / Inventaire général.



Vêtements ecclésiastiques Pierre Pouplard. Chasuble de forme gothique. Années quarante. Arch. mun. Angers, 16 Fi 191.

Pouplard (Pierre) – Vêtements liturgiques – Avant d'être Pouplard, la fabrique d'ornements religieux a été Catois (1852), Peltier, Dolbois (1878), Bordereau (1894). Le gendre de ce dernier, Pierre Pouplard, lui succède en 1904, son fils Pierre II en 1944. La maison rayonne de la région parisienne au sud-ouest de la France, travaille avec le Canada et les pays latins d'Amérique du Sud, auxquels elle fournit ses plus beaux ornements. Ses voyageurs sont les premiers, en 1908, à visiter leurs clients en automobile. La confection s'étend à tous vêtements religieux, chasublerie, ornements et lingerie d'église, drapeaux et oriflammes. Angers avait une spécialité dans ce domaine et l'on y a compté d'autres maisons importantes : Martin, Chevillard, Blanvillain. L'entreprise Pouplard-Bordereau est transférée 45, rue Bourgonnier en 1968. Elle ferme en 1982.

Pouplard (Victor) - Lingerie et tissus - Le négoce de toile de Théodore Gaschet, rue Baudrière, est à l'origine de l'entreprise Pouplard. Henri Pouplard y entre comme commis vers 1848 et prend la succession de Gaschet en 1872, en association avec Moreau jusqu'en 1899. Son fils Victor reprend seul l'affaire en 1907. C'est surtout à partir de 1933, avec l'ouverture du séchoir à laine de Montreuil-Belfroy, que la maison Pouplard développe une fabrication, celle des matelas, puis sommiers, couvre-pieds, frileuses... La marque « Metallaine » est déposée en 1958, « Matmousse » en 1963. Le rachat d'une petite affaire en 1962 conduit à la création d'une autre entreprise, Calino, de fabrication de literie et de coussins pour enfants. Les établissements Victor Pouplard et fils déménagent chemin de la Maître-École en 1966. La société cesse ses activités en 1989. Elle comprenait trois départements : fabrication de literie, négoce de tissus en gros, mobilier pour collectivités et atelier de confection se rapportant à l'ameublement.



Établissements Victor Pouplard. Publicité. Vers 1910. Coll. part. Arch. mun. Angers, 33 Num 71.

Produits pharmaceutiques - Voir Farmea



Meubles Rambault. Publicité, Le Petit Courrier. 22 novembre 1936. Arch. mun. Angers, 44 Num 13.

Rambault - Meubles, aménagement de magasins, de cuisines - rue du Grand-Launay, Angers. Émile Rambault, « vrai meneur d'hommes », crée son premier atelier en 1909 rue Bressigny, après son tour de France. Il ouvre un magasin rue Chaperonnière dans des locaux aujourd'hui occupés par la librairie Richer, point de départ d'une activité de négoce qui supplante la fabrication lors du déménagement des ateliers du 43, rue Volney vers la zone industrielle de Saint-Barthélemy en 1972. Quarante salariés sont employés au moment de la double activité, négoce et fabrication. Celle-ci se situe dans le moyen - haut de gamme, privilégiant la qualité. En 1958, l'entreprise réalise l'aménagement du pavillon de la Tunisie à l'Exposition universelle de Bruxelles. C'est elle qui est chargée d'exécuter le lit du général de Gaulle lors de sa visite à Angers en 1961. Depuis, la branche « cuisine » a pris beaucoup d'importance. Nouveau déménagement en septembre 1989 rue du Grand-Launay, face au centre commercial Grand-Maine. La famille Rambault a cédé l'affaire en 2004. (Voir aussi Manufacture des meubles de l'Anjou.)

Rapidex - Machines de façonnage du carton, agrafeuses - boulevard de l'Industrie, ZI Angers-Écouflant. Créée en 1921, Rapidex fabrique des machines d'agrafage pour emballages à Paris. Trop à l'étroit, elle se transporte à Angers en 1965. Son ouverture permet, avec la création de 150 emplois, de reclasser d'anciens ouvriers de Bessonneau licenciés. La fabrication s'étend aux lignes entières de transformation pour carton ondulé ou compact, qui permettent d'imprimer, de découper, plier, coller, agraffer et empiler le carton. Rapidex dépose son bilan en 1989, mais le directeur commercial Bernard Guiot et le directeur de fabrication Jacques Puech reprennent l'entreprise en conservant 42 personnes. Les machines sont simplifiées : plus de pignonneries en bain d'huile, adoption d'un système de courroies crantées, plus silencieux et très fiable. Quant aux éléments mécaniques, ils sont réalisés



Rapidex. Logo de l'entreprise. 2007. Cliché Rapidex.

en sous-traitance. Rapidex intervient pour la conception et l'assemblage. En avril 2003, le groupe suisse Bobst, leader mondial des machines spéciales pour cartonneries, achète Rapidex. L'entreprise y gagne une force de frappe importante pour la commercialisation de sa « Rapidbox », machine de 60 mètres de long à réglage rapide qui exécute tous types d'emballages. Autres spécialités : « Rapidfold », plieuse-colleuse-agrafeuse automatique et les « Jumbo », pour grands formats.

Rayer - Liqueurs - avenue Besnardière, presque à l'angle du boulevard Carnot. « Installation pratique et coquette réunissant tous les perfectionnements modernes », indique le carnet de l'exposition industrielle d'Angers 1895. « Son Tersec, son guignolet d'Angers, sa Menthe Pip... sont des liqueurs de marque aussi appréciées en France qu'à l'étranger ». La maison avait été fondée par Émile Launay et Glétron en 1856. Les premières marques sont déposées par Gabriel Rayer en 1890 : Tersec, guignolet, puis la Menthe Pip qui utilise la menthe poivrée. Rayer crée également apéritifs et sirops tels que le Moustille - « l'excelsior sirop rafraichissant, fait avec le sang des meilleurs fruits angevins ». Les maisons Rayer et Guéry s'associent en 1905 sous la raison sociale Guéry et Rayer. La veuve Guéry se retire au 1^{er} janvier 1914 et Rayer continue seul l'exploitation, fixée depuis 1905 dans les locaux de Guéry, au bas du boulevard du Château. L'inventivité de Gabriel, puis de Maurice Rayer n'ont pas plus de bornes que celle des autres distillateurs angevins. Les médailles pleuvent sur Rayer comme cerises mûres au printemps : grands prix à Hanöi 1903, Saint-Louis 1904, Milan 1906, Londres 1908... La distillerie Giffard rachète la maison Rayer au 1^{er} novembre 1955.



Liqueurs Rayer. Tersec. Vers 1910. Arch. mun. Angers, 6 Obj. 1. Cliché J.-P. Campion.

Maurice Rayer. Étiquette de citronnade. Vers 1920. Coll. part. Arch. mun. Angers, 45 Num 17.



SAPELEM - Équipements de manutention par le vide et leurs composants - rue de l'Ardelière, ZI Angers-Beaucouzé. Issue du groupe Bertin, bureau d'études basé en région parisienne et concepteur entre autres de l'aéro-train (sur coussin d'air), la société SAPELEM - Société d'Application de Procédés Électroniques et Mécaniques - a vu le jour en 1965 à Plaisir (Yvelines). Elle se décentralise à Angers en 1984. Actuellement, 35 salariés y exercent leur activité dans trois directions : la ventouse et les composants de robotique, palonniers et manipulateurs, solutions ergonomiques d'aide à la manutention. La concurrence internationale est rude, l'innovation doit être permanente. En 1997 sort le SPIDEM, palonnier universel. Aujourd'hui, le générateur de vide modulaire SMX est l'un des produits phares. Les systèmes SAPELEM déplacent aussi bien des structures de l'A 380 d'Airbus que des oeufs. Le record de préhension avec une ventouse est de 15 tonnes.

SPIDEM, palonnier universel. Créé en 1997. Cliché SAPELEM.

Sarret-Terrasse - Voir Parasolerie française.

SATIP - Sous-traitance en tôle fine de précision et mécano-soudure - rue des Grands-Champs, ZI Angers-Beaucouzé. Créée en 1986 par Rémy Dreano à Corné, la Société Angevine de Tôlerie Industrielle et de Précision est achetée par Jean-Marc Chateigner au départ à la retraite de son fondateur en 1994. Installée à Beaucouzé depuis 1989, elle connaît un beau développement dont l'apogée se situe en 2001 avec 65 salariés, alors que tous les secteurs économiques sont en folie, avant l'éclatement de la « bulle internet » et les attentats du 11 septembre. Si le nombre des salariés (48 en 2006) a un peu diminué depuis, réactivité, qualité et prix compétitifs sont des arguments convaincants face aux très nombreux concurrents. Le service intégré SATIP va des études à l'assemblage, en passant par la tôlerie de précision, la peinture et la sérigraphie. La société usine des pièces souvent complexes, en inox, aluminium, cuivre, pour des secteurs de pointe très exigeants : aéronautique, armement, construction navale, électronique, automobile de compétition, téléphonie. Parmi ses réalisations : participation à la rénovation des petits véhicules blindés de l'armée française servant aux transmissions, aménagement de l'A 380 d'Airbus, capotage d'électronique pour Boeing, planchers en aluminium pour voitures sans permis, structure des dossiers de sièges d'avion, poutre pour système d'analyse de gisements pétrolifères... 40 000 pièces sont sorties des ateliers en 2006.



SATIP. Structure de siège d'avion en aluminium, tôle perforée et assemblée. 2006. Cliché SATIP.



Scania Production. Camions (série R et P).
Cliché Scania.

Scania - Camions de plus de 15 tonnes - boulevard de l'Industrie, ZI Angers-Écouflant. Le logo de Scania est un condensé de son histoire : le pédalier de vélo pour rappeler son activité première à la fin du XIX^e siècle ; le griffon, animal mythologique du Nord symbolisant force et puissance ; la couronne, allusion au royaume de Suède. Le nom de Scania vient de la province de Scanie, dans le sud de la Suède. Pour occuper les 50 000 m² laissés vacants par Braud, puis par International Harvester et la SITEC, les démarches multiples engagées par la Ville d'Angers aboutissent à l'implantation de Scania, décidée en 1990. L'usine tourne aujourd'hui avec environ 500 salariés pour une production annuelle de 10 à 11 000 camions. Le premier sort le 3 juin 1992. En 1994, Scania France, unité commerciale, quitte Saint-Ouen-l'Aumône pour Angers. Les camions Scania sont réputés pour leur fiabilité, leur faible consommation et leur cote de revente. Les moteurs ne se révisent pas avant un million de kilomètres. L'usine reçoit sa certification européenne Iso 9002 pour la qualité en 1994 et Iso 14001 pour l'environnement en 1999. Une chaîne de fabrication pour les autobus « Omnicity » est ouverte en 1997, mais une surcapacité de production conduit à sa fermeture en 1999. Scania Production Angers a assemblé son 100 000^e camion en mai 2005. Tous méritent par leur finition et leurs innovations le nom attribué par Scania à certaines de ses séries limitées de camions surpuissants, équipés de technologies de pointe : « The King of the Road ».

Schneider-Jaquet - Matériel de meunerie, recannelage des cylindres, machines pour le nettoyage des céréales. L'entreprise concentre deux savoir-faire dans le domaine de la meunerie : celui de Schneider-Jaquet, firme créée à Strasbourg vers 1868 et celui de Cesbron, fondée à Melay en 1889 par Louis Cesbron, transférée à Angers 3 rue Dacier en 1894. À partir de son invention, l'élimineur d'ail dans les blés à moudre, il est amené à construire d'autres machines, adoptées par la meunerie, et à procéder à l'installation complète de moulins automatiques. Son fils Joseph accroît largement l'activité : associé à trois autres sociétés, il crée la SOCAM (Société des Constructeurs d'Appareils de Meunerie) en 1938, rachète Schneider-Jaquet en 1958. Désormais le matériel de meunerie est commercialisé sous la marque Schneider-Jaquet, tandis que construction et équipement des silos sont réservés à Cesbron. Une faiblesse de trésorerie conduit Cesbron à déposer son bilan en 1979. L'activité reprend, rachetée par Séquipag, sous la raison sociale Schneider-Jaquet. Nouvelle reprise en 1987, par le groupe Stolz, leader dans la réalisation d'usines agroalimentaires : il ajoute à ses spécialités la seule entreprise française dans le domaine de l'équipement des minoteries. En 2004, Stolz revend l'entreprise qui redevient indépendante. Schneider-Jaquet, associée à un partenaire espagnol, possède l'exclusivité de la vente de cylindres de meunerie en France. C'est la seule à utiliser la technique particulière du mouvement autobalancier circulaire (celui du chercheur d'or) qui permet d'obtenir les produits les plus fins. Cette technique est transposée à de nouvelles machines pour le nettoyage (tamiseurs), d'abord des céréales, puis de tout produit difficile : oléagineux pour les usines de biocarburants, sciures, graines de pavot (pour Sanofi), plastique... La société est référencée dans de nombreuses coopératives comme Champagne-Céréales, Terrena et ses techniques sont directement prescrites dans les cahiers des charges.



Élimineur d'ail

Schneider-Jaquet. Tamiseur. 2006.
Cliché Schneider-Jaquet. Arch. mun. Angers, 52 Num 14.



L. Cesbron. Élimineur d'ail. 1889.
Arch. mun. Angers, 1 J 1000.

S2C Industrie - Chaudronnerie, tôlerie et mécano-soudure en sous-traitance industrielle - boulevard de l'Industrie, ZI Angers-Écouflant. L'Omnium de constructions de Thorigny, société créée en 1955 en Seine-et-Marne, décentralise totalement son activité à Angers en 1965 et prend le nom de Constructions industrielles de l'Anjou. La CIA réalise des ensembles chaudronnés et mécano-soudés acier, inox ou aluminium jusqu'à 50 tonnes, des unités de traitement pour stations d'épuration, si bien que la Compagnie Générale des Eaux prend le contrôle de la société en 1970. Les salariés rachètent leur entreprise en 1985 et en même temps une activité de tôlerie de précision à Saint-Lambert-la-Potherie (filiale APPI). C'est aussi en 1985 qu'ils obtiennent le difficile label de qualité RAQ 2 de la Surveillance industrielle de l'armement (SIAR). En 1989, les activités équipements industriels et mécano-soudure sont séparées avec la création d'une nouvelle filiale, S2C (Société de Construction et de Chaudronnerie), spécialisée en sous-traitance mécano-soudure et chaudronnerie. Le groupe CIA ayant déposé son bilan, six de ses anciens employés recréent une société, S2C Industrie, à partir de l'appellation de la filiale chaudronnerie. La réussite de l'entreprise qui compte 49 salariés en 2006 repose sur une parfaite maîtrise du soudage et de la transformation des métaux en feuille. Son organisation qualité lui a valu la certification ISO 9001 et la confiance de sociétés travaillant dans le secteur aéronautique (Airbus...), le nucléaire (Framatome), l'armement



S2C Industrie. Palette de transport pour tronçon d'Airbus A 380. Cliché S2C.

(DCN), l'environnement (traitement des eaux)... Ses réalisations sont multiples : générateurs d'ozone pour le traitement des eaux, réacteurs pour l'industrie chimique, cabines de sablage, châssis mécano-soudés pour l'automobile, structures destinées au montage ou au transport des tronçons d'avions... Sa réussite se traduit aussi par la reprise des sociétés EMO (ingénierie du traitement des boues) et Master Tribune, qui a fourni pour le nouveau théâtre Le Quai à Angers des tribunes escamotables.

SIBA (Société industrielle Bessonneau Angers) – Voir Trigano

SIMPA JDM - Voitures sans permis - ZI de la Croix-Cadeau, Avrillé. Alexandre Forest crée en 1955 les établissements Forest pour produire des éléments en polyester : coques de caravanes, piscines et bassins de pelouse, plaques translucides de toiture... En 1975, il laisse la direction à son fils Jacques, passionné d'automobile, qui transforme la société en SA SIMPA : Société Industrielle de Matières Plastiques Armées, spécialisée dans la réparation de voitures en polyester (Alpine, Matra), dans l'aménagement de camions et la fabrication en sous-traitance des coques de voiturettes Mini-Comtesse, produites à Angers. En 1981, avec deux anciens cadres de l'entreprise Mini-Comtesse, Jacques Forest lance sur le marché son propre modèle de mini-voiture, la JDM 49 SL à moteur essence de 49 cm³. JDM reprend les initiales des prénoms de ses concepteurs : Jacques (Forest), Daniel (Mottais) et Marcel (Dabouis). La première JDM vise juste : trois mois après le lancement, le rythme des commandes impose une production de 60 véhicules par mois. Une étape importante est franchie avec l'apparition de la motorisation diesel en 1983 : désormais les moteurs passent de 49 cm³ à 325 cm³ en diesel et sont increvables ! En 1989, SIMPA quitte ses locaux de la rue de la Ternière pour une usine moderne dans la nouvelle zone industrielle de la Croix-Cadeau. Dix ans plus tard, elle double sa superficie. SIMPA JDM est une PME florissante, qui emploie 43 salariés en 2006 et a produit 2 750 véhicules, exportés pour moitié. Elle se situe au quatrième rang des constructeurs français de « quadricycles », suivant le terme officiel employé dans l'industrie, derrière Ligier, Microcar et Aixam, et au cinquième à l'échelle européenne. La clientèle se recrute de plus en plus parmi les jeunes, surtout en Italie où, plutôt que d'acheter un scooter aux adolescents, on préfère leur acheter une mini-voiture. Quant à la voiturette électrique, elle est au point depuis longtemps, notamment grâce à la collaboration avec le lycée de la Baronnerie, mais les batteries ne sont pas encore assez légères, ni assez autonomes, ni assez bon marché. En 2007 sortira un moteur à injection électronique, le premier véritablement conçu pour une mini-voiture. Jusqu'alors, c'étaient des moteurs industriels pour groupes électrogènes.



SIMPA JDM. Voiturette Abaca. 2004. Cliché SIMPA JDM.



SIMPA JDM. Remorque JDM 200. Vers 1985. Cliché SIMPA JDM. Arch. mun. Angers, 1 Num

Soleil (crème) – Voir Ciriola (établissements)

Soretex – Voir ThyssenKrupp

Source (ciergerie) – Voir Bougies



TCA Industrie. Container à comprimés pour Parke-Davis. 2000. Cliché TCA Industrie.

TCA Industrie - Sous-traitance en tôlerie-chaudronnerie inox, lignes complètes de traitement - Rue de la Claie, ZI Angers-Beaucouzé. « Licenciés en janvier, entrepreneurs en avril. Quatre Schneider-Jaquet créent leur entreprise » titre Le Courrier de l'Ouest du 15 juin 1985. Depuis cette date Alain Gasté, Denis Avril, Philippe Daviau et Daniel Chevrier sont à la tête d'une PME de 35 salariés qui se porte bien. C'est au départ une société coopérative ouvrière de production, baptisée TCA : Tôlerie Chaudronnerie Angevine. En 1991, elle emménage dans ses propres locaux de la zone industrielle Angers-Beaucouzé et devient trois ans plus tard une SARL dont le sigle signifie désormais « Techniques Construction Alimentaire ». Si la sous-traitance en tôlerie-chaudronnerie représente encore environ 40 % de l'activité, la société a orienté son développement sur le marché du matériel en inox pour l'agroalimentaire, les secteurs chimique et pharmaceutique. Elle conçoit prototypes et équipements spéciaux, de la simple machine à l'usine complète : remplisseur de barquettes de crème, bains-marie à agitation, distributeur et mélangeur pour sirop de sucre, étuves, convoyeurs, stations de lavage... À la demande d'une fromagerie de la Mayenne, l'entreprise invente vers 1990 « Portinox », une porte automatique à rideau lavable à la lance, spécialement conçue pour l'hygiène et la qualité dans les industries alimentaires. Parmi les clients : Lactalis, Bongrain, Brioche Pasquier, Cointreau, Charal, Igrec, Sipsy, Intercosmétiques, Bosch, Valeo, groupe Servair...

Thomson - boulevard Gaston-Birgé, ZI de la Croix-Blanche. La société Thomson-Houston est créée en 1879 par deux Américains, Elihu Thomson et Edwin Houston. Devenue l'une des plus importantes sociétés d'électricité du XIX^e siècle, elle fonde à Paris une compagnie française, la CFTH. L'acquisition des établissements Ducretet marque le début du groupe dans le monde de la radio, puis de la télévision. Il présente son premier prototype de téléviseur en 1937. La CFTH décentralise son usine parisienne de production de téléviseurs à Angers en 1957, grâce à la main-d'oeuvre féminine disponible après les réductions d'effectifs chez Bessonneau. C'est la première décentralisation industrielle, sur la première zone industrielle, ouverte à la Croix-Blanche. Le temps de former peu à peu la main-d'oeuvre féminine et pour démarrer plus facilement, on fabrique d'abord des électrophones, puis des rasoirs électriques, des transistors et enfin des téléviseurs noir et blanc à partir du 9 avril 1958. En l'espace de cinq ans, la spécialisation est faite et l'on ne produit plus que des téléviseurs. En 1967, l'usine d'Angers fabrique ses premières TV couleur. On y transfère en 1971 la fabrication assurée dans les usines de Montrouge et de Caen. C'est la plus importante usine du département télévision de Thomson, avec 2 800 salariés en 1976. Si les locaux s'agrandissent - 74 000 m² en 1978 - les effectifs diminuent progressivement

avec l'amélioration des techniques de fabrication. En 1979, les bruits les plus pessimistes courent sur l'avenir de l'emploi à Thomson. Avec la concurrence des pays en voie de développement où la main-d'oeuvre est moins chère, le maintien de l'unité angevine passe par l'automatisation de la fabrication. Une chaîne japonaise dernier cri, la « Hirata » est installée en août 1981. L'usine n'exporte que 65 000 TV sur une production annuelle de 550 000 appareils, commercialisés sous les marques Thomson, Brandt, Continental-Edison, Pathé-Marconi et Téléavia. Au total, Thomson - second constructeur européen après Philips - produit 1,7 million de postes par an. En 1983, le bureau d'études de l'usine d'Angers est à l'origine du visiophone « Biarritz », demandé par l'État pour tester les réseaux de fibre optique qui constituent l'avenir de la communication. Angers est aussi à l'origine du décodeur Antiope pour recevoir les réseaux de télématique sur TV ; du système Sécuriscan, l'une des premières centrales de détection d'intrusion, et du vidéo-projecteur. Mais en 1985 le laboratoire de recherches est transféré en Allemagne, où Thomson se développe après le rachat de Normende, Saba et Telefunken. Le lancement du Planar en 1987, TV haute définition à écran extra-plat saluée par l'oscar du design ; le tube « super flat » en 1993 ; les nouveaux postes dessinés par Philippe Starck à partir de 1994 et l'écran 16/9° sont de grands succès. L'usine d'Angers se maintient grâce à son extrême automatisation, mais avec plusieurs centaines d'emplois en moins : un téléviseur est produit en deux heures. Après avoir failli être privatisé et vendu à Daewoo en 1996, le groupe Thomson est recapitalisé par l'État. En 2003, un protocole est signé avec l'entreprise chinoise TCL pour réunir les activités de production et de commercialisation de téléviseurs au sein de la société TTE. Cet accord ne peut sauver la branche télévision du groupe : TTE ne négocie pas le virage vers les écrans plats et perd 300 000 euros par jour en 2006, année du brutal retournement du marché des téléviseurs. La fin de la production angevine de téléviseurs, essentiellement des tubes cathodiques, est programmée pour 2008. 380 sur les 620 postes de l'usine angevine sont directement concernés. L'activité doit être recentrée sur la fabrication haut de gamme de boîtes triple play (télévision, internet et téléphone), de cartes professionnelles et de routeurs électroniques.



Thomson. Visite du préfet Jean Morin. 1957. Arch. mun. Angers, 5 Fi 393.



Thomson. Publicité. 1988. Arch. mun. Angers, 68 PER.

Tôlerie-chaudronnerie – Voir S2C Industrie, SATIP, TCA, ThyssenKrupp



ThyssenKrupp. Cabine d'ascenseur habillée « Focus ». 2006. Cliché ThyssenKrupp Elevator Manufacturing France.

ThyssenKrupp Elevator Manufacturing France - rue de Champfleury, ZI Saint-Barthélemy. En 1941, la Société alsacienne d'explosifs (1920), qui possède un atelier à Angers depuis 1939, absorbe les établissements Jean Berliat de Grenoble (1918). Ils avaient créé en 1932 une activité « ascenseurs ». Cette activité est reprise sous le nom de SORETEX (SOciété de Recherches, d'ÉTUdes et d'EXploitation) et installée à Angers en 1948, rue Saint-Léonard. La maison-mère prend le nom d'ALSETEX (société ALSacienne d'ÉTUdes et d'EXploitation) en 1955. La branche SORETEX propose une fabrication variée, allant des ascenseurs aux monte-charges industriels et monte-malades. Les marchés se développant, des agences de montage et d'après-vente sont créées dans toute la France en 1960. En 1971, SORETEX devient autonome et les ateliers sont implantés à Saint-Barthélemy. L'entreprise est intégrée au groupe allemand Thyssen en 1974, mais ne devient Thyssen Ascenseurs qu'en 1994 au moment où elle transfère son siège social de la rue Saint-Léonard sur le site de production. En 1999, les deux groupes allemands Thyssen et Krupp fusionnent, donnant naissance au groupe ThyssenKrupp. Toutes les sociétés françaises du groupe sont réunies en 2003 au sein de ThyssenKrupp Ascenseurs qui a pour filiales le pôle industriel de Saint-Barthélemy, de 470 salariés en 2006 (ThyssenKrupp Elevator Manufacturing France, TKEMF, appelée « Tef » par ses employés) et les 2 400 salariés des agences (ThyssenKrupp Ascenseurs France, TKAF). Le marché de l'ascenseur est prospère : 60 % des installations sont vieillissantes et la nouvelle législation de Robien oblige à une mise en conformité du parc. L'usine met en oeuvre quatre lignes de fabrication, par produit : métallerie, cabines, portes, électricité. S'y ajoute une ligne spécifique pour les ascenseurs spéciaux. Les productions sont déclinées en plusieurs modèles adaptés aux différentes exigences architecturales et esthétiques. Ils équipent différentes parties du monde : l'observatoire du Pic du Midi, l'aéroport de Roissy, le métro du Caire, des paquebots de croisière, une société belge pour un monte-camion de 25 tonnes... La production s'élève à 3 500 appareils par an.

Trigano - Auvents de caravanes - rue de la Fontaine, ZI Angers-Beaucouzé. Le groupe Trigano, dont l'origine remonte à 1945, comprend en particulier la société Trigano MDC (matériel de camping) dont dépend Trigano Angers, héritier direct des établissements Bessonneau. Le 1^{er} janvier 1966, Trigano reprend l'atelier de tissage-confection-bâches de Bessonneau, sous le nom de Société Industrielle Bessonneau Angers (SIBA), pour développer une fabrication d'auvents de caravanes. Le marché est porteur. En 1968, 42 000 caravanes sont vendues en France et la SIBA fournit 80 % du marché national. Pour alléger les charges face à la concurrence de l'Allemagne de l'Est et de l'Asie, les 120 salariés quittent en 1979 le site de Montrejeau, ancien site Bessonneau devenu le centre commercial Trigano 49 (actuel Espace Anjou), pour une usine-relais construite par la Ville d'Angers dans la zone industrielle Angers-Beaucouzé. La SIBA est alors rebaptisée SACA (Société Angevine de Construction d'Auvents), puis tout simplement Trigano. La production est d'environ 25 000 auvents en 1998. Aujourd'hui, l'entreprise et ses 26 salariés sont dans une situation difficile : la concurrence chinoise livre très bon marché des produits de qualité équivalente et les ventes de caravanes en France se sont effondrées, passant de 80 000 en 1990 à 10 000. La mode va au camping-car qui n'a guère besoin d'auvent.



Trigano. Auvent « Étoile ». Collection 2007. Cliché Trigano.



Trosseille - Machines-outils, perceuses, foreuses - rue Florent-Cornilleau. Léon Trosseille, revenant de la guerre, s'installe à son compte dans l'usinage de pièces en 1920. Très vite, il fournit de la mécanique pour les manèges De Vos, fait de la rectification de cylindres et vilbrequins, puis, avec son fils André, construit des perceuses, des foreuses... Il en sortait une douzaine par mois vers 1959. Les établissements Trosseille se sont spécialisés dans les machines de grosse capacité à percer les métaux. « Les machines Trosseille, note un journaliste en 1958, sont peu connues dans notre région, mais estimées par tous les grands établissements industriels de la région parisienne, du Nord, de l'Est ». Elles représentent l'Anjou à l'exposition internationale Mécanelec 1958 de Paris. Ces machines sont le fruit d'une longue expérience, d'un travail acharné et du génie inventif de leur concepteur André Trosseille. Il a notamment mis au point des machines à percer des plaques d'échangeur nucléaire, la première machine à commande numérique en 1963 (en télémechanique, l'électronique n'existant pas), un portique d'usinage des wagons du RER... Ses clients ? Alstom, Berliet, Usinor Sacilor... À cause de difficultés de trésorerie, Trosseille vend son entreprise à Sirugue, le spécialiste des poinçonneuses et des cisailles, en 1968. Pour les mêmes raisons, Sirugue-Trosseille dépose son bilan en 1972. Nouvelle reprise et nouveau dépôt de bilan en 1979. Le repreneur, Kris-France, est lui-même mis en liquidation en 1982.

Trosseille. Perceuse-foreuse. 1959. Arch. mun. Angers.

Valeo Systèmes électriques - Production (petites séries) et rénovation d'alternateurs et de démarreurs - rue François-Cevert. L'usine est bâtie en 1973 par Motorola pour sa production d'alternateurs. Elle emploie 650 salariés en 1979. À la suite des accords conclus en 1983 entre les deux équipementiers automobiles, Valeo prend la direction de l'usine et poursuit la production des alternateurs. Les composants électroniques sont fournis par l'usine Motorola du boulevard Charles-Détriché. Les sociétés Paris-Rhône et Ducellier fusionnent avec la société angevine qui devient Valeo Équipements Électriques Moteur en 1987. Les usines se spécialisent : Angers a en charge la fabrication d'alternateurs de première monte (neufs) pour l'exportation, en Allemagne principalement, et la rénovation pour la deuxième monte. À partir de 1990, l'usine d'Étampes (Pas-de-Calais) récupère la production d'alternateurs de l'usine d'Angers, où s'installe, début 1991, la nouvelle division du groupe « alternateurs-démarreurs deuxième monte ». L'usine se consacre désormais à la rénovation industrielle d'alternateurs et de démarreurs de toutes les marques, ce qui représente près de mille références. S'y ajoute une fabrication des mêmes produits, en petites séries. L'alternateur « Multi application » remporte le Trophée d'or au salon Equip'auto en 2003. Les difficultés du secteur automobile, la course à la baisse des coûts demandés par les constructeurs ont conduit à la délocalisation d'une partie de la production en Pologne et à la réduction du nombre des salariés de 506 à 290. En 2006, 900 000 machines ont été produites à Angers. Les deux usines polonaises et angevines se partagent à parts égales un chiffre d'affaires de 75 millions d'euros.



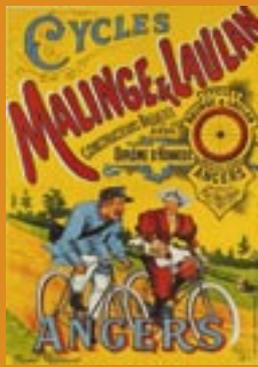
Valeo Vision. Bloc optique de Renault Espace. 2007. Cliché Valeo Vision.

Valeo Vision - Phares et systèmes d'éclairage de voitures - boulevard de l'Industrie, ZI Angers-Écouflant. En 1913, Léon Cibié met au point un équipement électrique permettant pour la première fois à l'aviation de tenter des vols de nuit. Il crée une entreprise portant son nom en 1919. Son fils Pierre, polytechnicien, crée le projecteur « code » destiné à la production en grande série. La plus importante firme française en matière d'éclairage s'implante à Angers en 1967. Elle fusionne avec Marchal et Paris-Rhône en 1977, avant d'être rachetée par Ferodo en 1978. En 1980, les actionnaires de Ferodo adoptent le nom de la filiale italienne Valeo. À partir de 1987, l'entreprise se concentre exclusivement sur l'industrie de l'équipement automobile et engage son développement international. On doit à Cibié, puis à Valeo de nombreux perfectionnements dans l'éclairage automobile : projecteurs longue portée à lampe à iode, technologie des résines thermo-durcissables appliquée aux miroirs paraboliques, clignotant inclus dans le bloc phare, projecteur directionnel Bi-Xénon... Valeo, « usine phare » d'Angers, est celle qui compte les effectifs les plus nombreux : 1 090 en 2006 pour une production de 23 000 blocs optiques par jour, destinée à Renault, Nissan, Peugeot, Citroën, Volvo, Toyota... Valeo mérite son nom, terme latin signifiant « Je vais bien ».

Verreries mécaniques de l'Anjou - Verre à bouteilles - chemin du Doyenné. L'Anjou, producteur de vins et de nombreuses liqueurs, se trouvait sans verrerie alors que l'utilisation de la bouteille s'intensifiait. L'entrepreneur Aristide Justeau décide donc de construire à Angers, derrière les fours à chaux, une verrerie à bouteilles. La société des Verreries mécaniques de l'Anjou est fondée en 1913, non sans de très grands efforts. Les premières bouteilles sont livrées en juillet 1914, mais la guerre éteint les fours. Ils ne se rallument qu'en août 1919. Le laboratoire des Verreries mécaniques découvre le secret de fabrication de la belle couleur feuille morte recherchée par les producteurs de vin pour empêcher certaines fermentations secondaires. Il met au point en 1921 un verre à bouteille spécialement résistant : « Versolidex ». L'année 1924 voit la création de la bouteille à vin d'Anjou, modèle longuement étudié et déposé. La Compagnie Saint-Gobain prend une participation aux Verreries en 1927. L'usine prospère et se modernise. En 1935, les verreries du Saumurois, fondées en 1917, fusionnent avec les VMA. La Seconde Guerre Mondiale éteint à nouveau les feux et Aristide Justeau prend sa retraite. À la reprise en 1943, de nouveaux capitaux sont apportés grâce à la fusion avec les Verreries Paul Laurent de Saint-Romain-le-Puy (Loire). Les VMA approvisionnent dix-huit départements dans un rayon de 200 km. La production journalière de 1948 atteint 90 000 bouteilles et 30 à 35 000 petits flacons et objets de gobeletterie avec 250 ouvriers seulement, c'est-à-dire deux fois et demi celle de 1929 avec 430 salariés. Les clients sont nombreux : Rhum Negrita, Marie Brizard, brasseries, Byrrh, producteurs de cognac, Cointreau, vins de Bordeaux et de Bourgogne... En 1961, les Verreries Paul Laurent et de l'Anjou sont absorbées par la Compagnie Saint-Gobain qui décide de regrouper à Cognac ses trois usines de « verre creux » d'Angers, Arlac et Cognac. L'usine d'Angers ferme le 26 août 1963.



Verreries mécaniques de l'Anjou. Bouteille à vin d'Anjou. 1924. Arch. mun. Angers, 40 Num 9.



Violette (cycles la) - Marque déposée en 1899 par Malinge et Laulan, constructeurs de cycles, 23 rue Paul-Bert. C'est la plus ancienne fabrique « industrielle » de bicyclettes à Angers. Malinge, successeur de Quenion, « fabricant de cycles » en 1880, livre sa première machine en 1883. Sa fabrication se diversifie très vite : tricycles, automobiles à partir de 1900. Mais, dès avant 1914, il prend une orientation plus commerciale qu'industrielle, tout en conservant la fabrication de ses bicyclettes, maintenue par son successeur Guillet jusqu'aux années trente. Les « La Violette » sont montés au garage annexe, 46 rue Jean-Bodin. Malinge est l'inventeur de la pédale équilibrée qui garde toujours sa position horizontale.

Cycles Malinge. Affiche. Arch. dép. Maine-et-Loire, 11 Fi 2073.

Vog'Pyrénées - Vêtements haut de gamme pour enfants - La société est enregistrée à Paris le 20 mars 1947 par deux associés Émile Lebaron et René Loury, marchands de tissus tous deux demeurant à Angers. Le siège social est situé au 353 rue des Pyrénées à Paris, d'où le nom de l'entreprise. Ce siège est rapatrié à Angers en 1949, date à laquelle la société dépose sa première marque : « Baby'Vog ». Elle se spécialise dans la confection pour enfants en bas âge (pas pour bébés), puis elle s'oriente, du fait d'une conjoncture difficile, vers des articles pour enfants d'âge scolaire jusqu'à 18 ans avec la marque Vog'Junior déposée en 1958. Les débuts sont modestes, 10 place du Ralliement, au fond d'une cour, avec peu de machines, puis 12 rue Valdemaine. En 1954, Vog'Pyrénées achète l'immeuble des Éditions de l'Ouest, boulevard Henri-Arnauld. Le succès des deux collections annuelles pimpantes et pleines d'invention nécessite l'ouverture d'une usine à Rochefort-sur-Loire en 1965 (vite spécialisée dans la confection de jeans), de nouveaux bâtiments 17 quai Félix-Faure à Angers en 1968 et enfin d'une troisième usine, à Tiercé, en 1970, pour la fabrication des jupes fillette. Prenant sa retraite, Émile Lebaron vend son entreprise en 1978 à Adam, ex-ingénieur des Ardoisières, qui ne réussit pas, dans un contexte de rude concurrence, à maintenir la barre. En règlement judiciaire, la société est reprise par le numéro 2 français de l'imperméable, Schnitzer, dont le siège est à Paris.



Vog'Pyrénées. Modèle de jupe. Dessin aquarellé. Vers 1955. Arch. mun. Angers, 36 Num 78.

Voitures d'enfant - Voir Devillaïne, Petiteau-Moreau-Guinel

Voitures sans permis - Voir Simpa JDM

Yamakado - Mobilier design - Trélazé. Agnès a grandi au Thoureil. Après ses études d'astrophysique, elle rencontre dans son tour du monde à vélo le Japonais Hiroyuki Yamakado, qui devient son époux. Découvrant le talent de designer de son mari, Agnès Yamakado a l'idée de passer de l'esquisse au prototype. Leur entreprise est créée en 1986 à Meudon. La première collection est bien reçue et la chaise pliante « Cinderella » rencontre le succès immédiat. Depuis, plus de 60 000 en ont été vendues dans le monde et les magasins de design l'ont adoptée. Ce succès permet de développer rapidement la commercialisation. Prix et récompenses affluent. En 1991, une unité de fabrication est créée à Seiches, ce qui leur donne une plus grande liberté dans l'édition des créations. C'est une particularité de Yamakado de réunir design et fabrication, généralement dissociés. La société propose aux collectivités une alternative « design » pour leurs aménagements. Un showroom est ouvert au Viaduc des Arts à Paris en 1997. La nouvelle usine, dessinée sur les plans d'Hiroyuki, est édifiée à Trélazé en 2002. Chaises, banquettes, fauteuils, tables et canapés, produits en petites séries, intéressent surtout les collectivités, les architectes décorateurs, mais le mobilier est aussi vendu dans les grands magasins et revendeurs spécialisés. Une centaine de modèles sont actuellement commercialisés, dont une trentaine de chaises. Certaines équipent le hall d'accueil de la mairie d'Angers ou la cafétéria du musée des Beaux-Arts.



Yamakado. Banquette Bancoco, Design Hiroyuki Yamakado. 2007. Cliché Yamakado.

Zig-Zag - Papier à cigarette - rue Montesquieu. Des émigrés hongrois, les frères Braunstein, commencent à Paris en 1879 à découper du papier à cigarette dans une soupente. Ils découvrent l'astuce de l'enchevêtrement du papier qui permet à la seconde feuille de prendre automatiquement la place de la première, lorsqu'on en tire une de l'étui pour rouler une cigarette. Cette technique donnera son nom à l'entreprise. Une manufacture est créée à Paris, suivie d'une papeterie à Mantes-la-Jolie, puis d'une seconde à Thonon-les-Bains. C'est elle qui fournit la matière première à l'usine créée à Angers en 1921 dans l'ancienne maison des pères oblats, en raison du manque de place à Paris. En 1938, 500 salariés produisent le papier à la marque au zouave. Une extension est aménagée rue Jean-Bodin, des filiales sont ouvertes à l'étranger. Cependant, c'est le repli en 1953 sur les installations de la rue Montesquieu : l'expansion est terminée, le nombre des fumeurs roulant leurs cigarettes en régression constante. Une diversification s'amorce en 1965 avec la branche « Zig-Zag médical » qui fabrique des masques en papier, puis en non-tissé. En 1979, l'usine produit encore 16 millions de cahiers simples de papier à cigarette et 37 millions de cahiers doubles dont 70 % sont exportés. L'entreprise quitte la rue Montesquieu pour la rue de la Chanterie, dans l'ancienne usine Téléfil, en janvier 1986. En novembre 1991, le groupe Bolloré, dont Zig-Zag fait partie depuis 1986, transfère l'activité papier à cigarette à Perpignan.

BIBLIOGRAPHIE

/// **Bouvet (Jacques)**, Bessonneau-Angers, Angers, Société des études angevines, 2002 /// **Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire**. (Arrondissements d'Angers, Baugé, Segré), Angers, 1830-1936 /// **Fièvre (Laurent)**, Les Manufactures de tabacs et d'allumettes. Morlaix, Nantes, le Mans et Trélazé (XVIII^e-XX^e siècles), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004 (Art et société) /// **Guépin (E.)**, Monographie des industries du ressort de la chambre de commerce d'Angers, Angers, Société anonyme des Éditions de l'Ouest, 1924 /// **L'illustration économique et financière**. Numéro spécial Maine-et-Loire, Paris, 1925 /// **Jeanneau (Jacques)**, La banlieue d'Angers. Étude de géographie historique et urbaine, Thèse de doctorat de 3^e cycle, université de Rennes, 1972 /// **Lenell (F.), Potiron (J.)**, Historique des manufactures et usines de la société [Bessonneau] (1750-1920), Angers, Éditions de l'Ouest, 1920 /// **Maillard (Jacques)**, dir., Angers, XX^e siècle, Ville d'Angers, 2000 /// **Millet de La Turtaudière (Pierre-Aimé)**, Indicateur de Maine-et-Loire ou Indication par communes de ce que chacune d'elles renferme [...], Angers, Cosnier et Lachèse, 1864-1865, 3 volumes /// **Oghina-Pavie (Cristiana)**, Chambre avec vues. Deux cents ans d'histoire économique de l'Anjou - 1804-2004, Angers, Gal'Art Édition, 2004 /// **L'Opinion économique et financière**. Édition illustrée. Maine et Anjou, n° 10, Paris, 1952 /// **Soulez-Larivière (Purcy)**, Les Ardoisières d'Angers, Angers, imprimerie Ménard-Garnier, 1986 /// **Weill (Alain), Lemaire (Sandrine)**, La Saga de la marque mondiale « Un Cointreau », Paris, Éditions du Chêne, Hachette livres, 1999 (Les grandes marques du siècle) ///

« Marques de fabrique... fabriques de marque : productions industrielles angevines de 1830 à nos jours ».
Publication éditée par la Ville d'Angers à l'occasion de l'exposition présentée salle Chemellier, du 3 février au 1^{er} avril 2007.

RÉALISATION

/// **Directeur de la publication** : Jean-Claude Antonini, Maire d'Angers
/// **Rédaction, recherches iconographiques** : Sylvain Bertoldi, assisté de Marie-Luce Fabre, service Archives-Documentation-Photothèque, ville d'Angers
/// **Coordination** : Valérie Besnier-Guerry, service Information-Communication, ville d'Angers
/// **Mise en page, création graphique** : Jérôme Houadec -  FATAL CONNECTION - Studio de Création Visuelle - www.fatalconnection.com
/// **Iconographie et cartographie** : Bruno Amiot
/// **Numérisation** : Bruno Amiot, Claire Pettorelli, Simon Bréhéret, service Archives-Documentation-Photothèque
/// **Impression** : Plot

PARTENAIRES

/// **Entreprises** : ABCT (Anjou Bottier Confections Techniques), L'Aiglon, Ardoisières d'Angers, Artus, Biscottes Pasquier, Bosch, Bouzinac Industrie, Bull, Candide, Chalvet, Chevillard, Cidox SA, Coexpan, Cointreau, Comméca, Continental, Cordes Courant, Dautel et Roy, Diot, DPAP (Dom Petroff Angers Poissons), Estérel, Étains du Roy René, Evolis, Farmea, Fixator, Giffard, La Goupille Cannelée, IGRECA, Intercosmétiques, Kolmi, Lustra-Cir, Macé, Meubles Pié, L'Orfèvrerie d'Anjou, Plasti Méca, Rapidex, S2C Industrie, SAPELEM, SATIP, Scania, Schneider-Jaquet, SEPEBA-EBRA, SIMPA JDM, TCA, ThyssenKrupp, Trigano, Valeo Systèmes électriques, Valeo Vision, Yamakado

/// **Partenaires institutionnels** : Angers Loire Développement ; Angers Loire Métropole ; Angers Loire Tourisme ; Archives départementales de Maine-et-Loire ; Association diocésaine de Maine-et-Loire ; Chambre de Commerce et d'Industrie d'Angers ; Collège Saint-Martin ; Conservation des Antiquités et Objets d'art de Maine-et-Loire ; Musées d'Angers ; Musée de l'Ardoise, Trélazé ; Musée de la Chaussure, Saint-André-de-la-Marche

/// **Antiquaires** : Mme Pernès, Aux Caprices du Temps, rue Toussaint ; M. Jean-Pierre Supiot, Absinthe Antiquités, avenue Pasteur

/// **Particuliers** : MMEs et MM. Jean Auer, Jean-Pierre Baillergeau, Jacques Baillou, Patrice Bayon, Marie-Jo Bellanger, Joël Besnard, Bertrand Boquien, Roger Bouillon, Michel Boulay, Bernard Bourgeois, Rémi Breyer, Philippe Caillemer, Alain Cannelle, Philippe Cayla, Fernande Chauvin, Dominique Chéné-Rome, Jean-Luc Coifard, Christian Cordier, Roland Degouy, Claude Desgardin, Jean-Luc Desmottes, Jacqueline Étienne, Maud Fravega, Yves Gac, Gabriel Gangnat-Tunzini, Jacques Giffard, Bernard Guy, Michel Harouy, Catherine Huault-Dupuy, Marie-Christine Iogna-Prat, Guy Jamin, Philippe Jeannin, Jean-François Jegou, Maryvonne Jugdé-Leroux, Jean-Yves Justeau, Philippe Justeau, Véronique de Kerret, Hervé Laigle, Jacques Landreau, Jean-Marie Laurenceau, Geneviève Lebaron, Guy-François Le Calvez, Monique Legay, Loïc Lestienne, Jean-Pierre Léveille, Pierre et Monique Machefer, Sylvie Mercier, Michel Pécha, Michel Pécourt, Laure Pertus, Daniel Pouit, Jérôme Poumaillou, Henri Pouplard, Jean-Pierre Pouplard, Philippe Pouplard, Patrice Rambault, Jean Rebendenne, Maurice Robert, Bernadette Rochard, Luc Simon, François Sourice, André Trosseille, Maryse Turc, Pierre-André Vincent et tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette exposition.

Crédits photographiques
Fonds iconographiques anciens : Robert Brisset, Jacques Evers
Thierry Bonnet, Ville d'Angers
Éric Jabot, Arch. dép. Maine-et-Loire

Nos vifs remerciements à tous.